



Nicolas

Muller

REBECCA LAMARCHE-VADEL

Dans chaque pièce de Nicolas Muller semble se tenir le procès en cours d'une tentative de fuite non préméditée. Les éléments à charge manquent, mais les parties s'affrontent et se confrontent au sein des dessins, sculptures et installations. D'un côté le geste débridé, brûlant, expressionniste, vindicatif, comme la trace humaine d'un corps et d'un esprit libre (ou mourant de l'être), la zone de l'humanité, de l'engouffrement, le lieu d'une certaine violence peu contenue, débordante. De l'autre, froide et sévère, distante et clinique lui répond la ligne. Droite, elle vient en permanence suggérer une destination, marquer un territoire, objectiver le geste, rappeler la règle, tramer la contrainte et imposer son cadre. Elle se place, radicale et non négociable. Rarement on trouvera dans les dessins de Nicolas Muller une ligne de fuite, ni de perspective, mais l'affrontement, la superposition, la confrontation de l'explosion du trait face à la rigueur et l'inertie du linéaire.

Nicolas Muller a grandi dans la région de Metz, sa maison familiale jouxtant l'association peu probable d'un centre de détention pénitentiaire et d'une forteresse de Vauban. L'enfermement semble être une donnée biographique constitutive chez l'artiste, dont le travail sonde en permanence les possibilités et hypothèses de l'échappatoire face à son encadrement. Les territoires et les légitimités se toisent, s'apprécient, se mesurent, dans un travail qui examine les voies de la dissidence douce, les éventuelles opportunités d'émancipation de l'homme face à la rigueur des cadres et des prescriptions du monopole de la violence légitime. Plongés dans l'espace carcéral de Nicolas Muller, nous assistons à la lutte et au conflit des légitimités, à une mise en examen, qui nous rappelle que le premier lieu d'investigation du duel se situe en notre indélicate conscience.

Catalogue du 57^{ème} Salon de Montrouge, 2012

JULIE PORTIER

Tout advient là où il y a du jeu, au sens mécanique, quand l'écrou est mal serré, quand la règle peut être dérogée. L'émancipation du cadre passe d'abord pour un signe d'étourderie plutôt que de transgression, une innocente maladresse plutôt qu'une révolte sourde. C'est ainsi que Nicolas Muller dévoie le minimalisme - voilà bien son côté Suisse - sur un ton humoristique qui, dans la répétition pour ne pas dire l'obstination, construit une allégorie sérieuse, et même grave, tout en explorant la possibilité cruciale de produire une forme esthétique.

L'émancipation des critères esthétiques modernistes étant une histoire réglée, ce minimalisme irrévérent est, c'est certain, une arme à plus longue portée. Le ménagement du geste spontané, expressif, révolté, à l'intérieur du cadre raisonné, normé, autoritaire résonne avec une pensée politique concernée par la gestion du paysage et de l'espace social.

Le Quotidien de l'Art n°847, 2015

CÉCILE SIMONET

Le souffle créateur, le premier geste, fécond, la marque de l'instant, l'immédiateté de la matière jaillit comme une météorite sur le néant de la feuille blanche. L'espace alentour n'est jamais complètement vide. Rythmé par une série de lignes droites et autoritaires, il se subordonne à la fraîcheur de l'inspiration. Il isole le motif pour mieux le ceindre en signe de révérence.

La dualité entre les traits aléatoires et contrôlés est une constante inhérente au travail de Nicolas Muller. Déclinée subtilement dans ses dernières œuvres, elle s'affirme et s'exalte par l'usage de différents matériaux. La cohabitation de la facture tantôt irréfléchie, tantôt maîtrisée dans les œuvres de Nicolas Muller tend à souligner l'importance du geste brut du peintre, la force de l'expression primitive propice à l'abolition d'un carcan artistique, social ou politique.

Catalogue de l'exposition *Blitz*, 2011

KARINE TISSOT

Délicate cartographie de rapports de force et d'équilibre, l'exposition fait œuvre chez Nicolas Muller. Tant il prête attention à tout rapprochement et cohabitation des pièces silencieuses avec leurs voisines plus sonores. Évitant tout flottement dans l'espace, écartant les hiérarchies malvenues entre les éléments. Car tout se mesure à l'aune du dessin : sur le papier, à même le mur, au sol ou dans l'espace. Ligne tracée au graphite, rayon de roue de vélo et découpe dans la feuille parlent un même langage, celui trait. Nicolas Muller met ensuite en évidence les oscillations fécondes qui résultent de la virtuosité du geste et des imprévus qui surviennent, de la matérialité et de la trace, de la maîtrise et de la perte de contrôle. Probablement dans l'idée de rendre le doute fertile, il cherche à déstabiliser un ordonnancement existant au départ par des turbulences gestuelles. Faisant mine tout d'abord de construire ses compositions avec une rigueur épurée, il y glisse ensuite des grains de sable, tiraillé entre le silence et l'agitation, la géométrie et le geste libre, le net et le flou. Une ode à l'anti-spectaculaire qui sait aussi valoriser les zones inframinces, comme ce papier à lettres japonais muté en une partition de lignes verticales subtilement grinçante, mais assurément musicale.

Texte de l'exposition *Rangées*, 2022

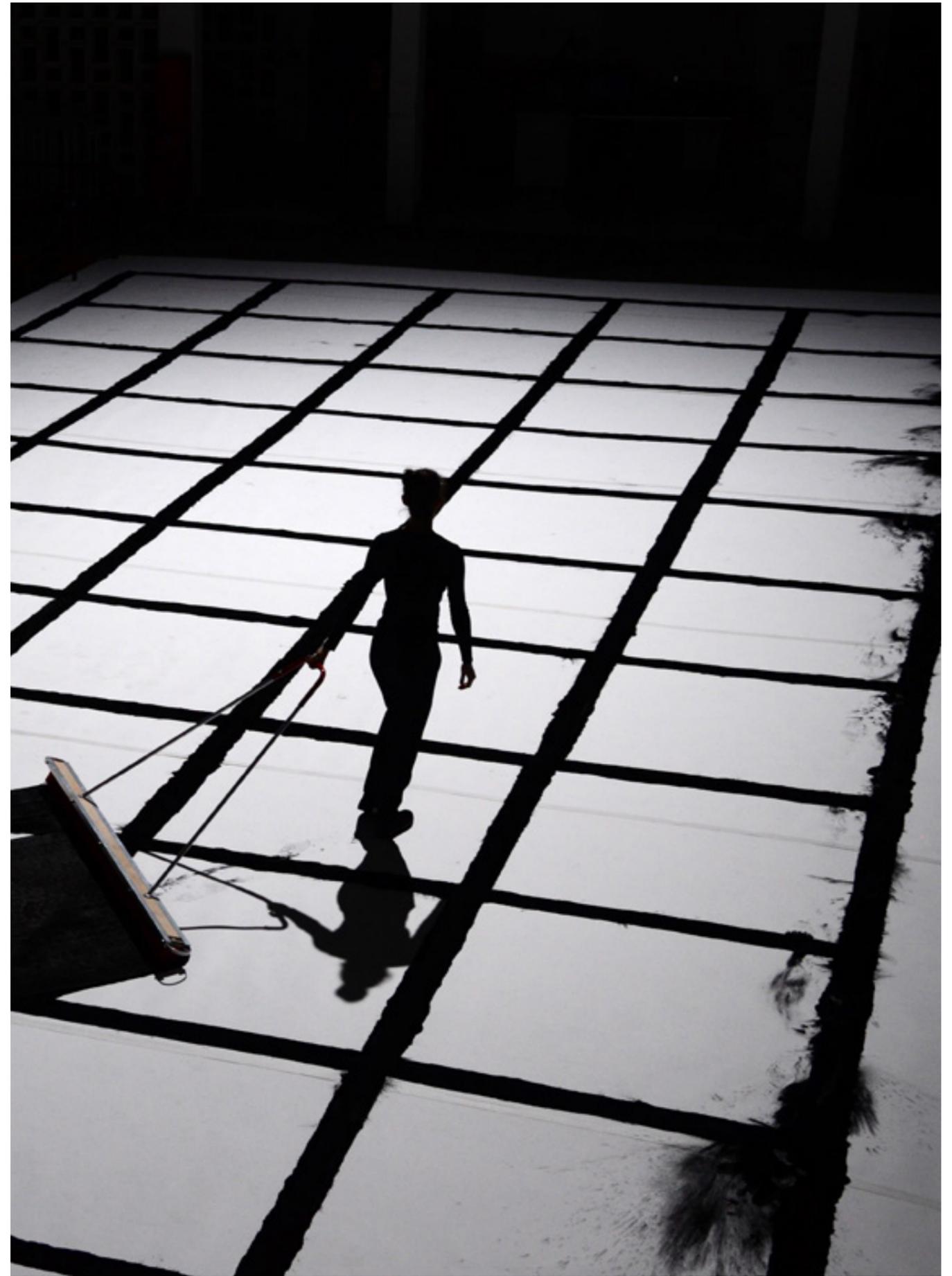
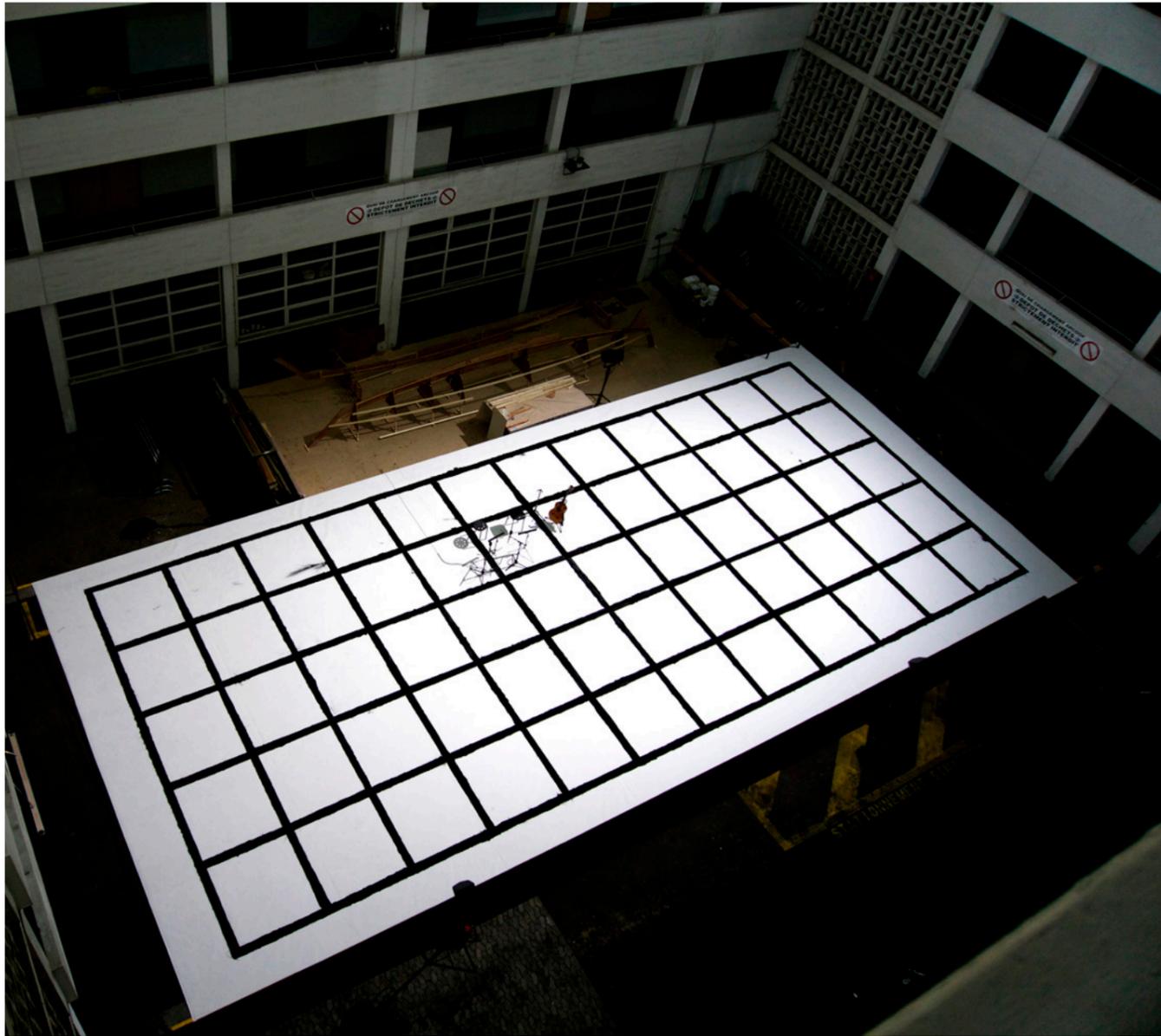
CHARBON

2015

papier, pigment,
balai à traîner
21 x 10 m

© Denis Schuler

Installation-performance présentée dans le cadre de l'événement intitulé *Délié*, commissionné par Ensemble vide dans le bâtiment Arcoop à Carouge. Concert de Matteo Mela, avec la participation de professeurs et élèves de l'Ensemble de guitares du Conservatoire populaire de musique, danse et théâtre. Avec la collaboration de deux danseurs du Ballet Junior, Cédric Gagneur et Evita Pitara.





RÈGLE BLANCHE V

2022

pigment et acrylique sur mur, 15 x 3,8 m

© Thomas Maisonnasse

Depuis 2013, je développe des interventions murales intitulées *Règle blanche*. Elles sont le résultat d'un protocole divisé en deux étapes. Dans un premier temps, un ensemble de formes est peint ou dessiné sans instrument de mesure, à l'intuition. Dans un second temps, un même alignement de formes est tracé de façon précise à l'aide d'instruments de mesure. Ces nouveaux éléments sont peints en blanc et recouvrent les motifs foncés initiaux. Cette superposition variable matérialise la rencontre entre la mesure et l'intuition.





ERASED

2023

graphite et gomme
sur mur, 345 x 870 cm
© Sandra Pointet

« *Erased* manifeste l'attention portée à tous les éléments qui composent une œuvre, jusqu'à ses débris. Nicolas Muller trace des lignes au crayon sur le mur, qu'il vient ensuite gommer. Le graphite ne disparaît pas, il est comme étalé, la matière se mélange. L'effacement révèle paradoxalement le dessin, casse le rythme linéaire dans un jeu de perturbation vibratoire de la vision. Échouées au sol, les mines, la poudre de graphite et les pelures de gommes forment une nouvelle matière d'un noir intense. Cette zone résiduelle souligne l'action et l'implication du corps, tout autant que la tension entre les gestes de tracé et d'effacement, d'apparition et de révélation. »

Johana Carrier, *Le dessin dans les traces*, 2023





J'ai souhaité établir un dialogue entre des matériaux et des lignes qui apparaissent et disparaissent. En contrepoint de ce dessin mural, des objets en verre, et des pièces dites "malades", en cours de décomposition sont présentés et évoquent la fragilité et l'effacement progressif.





FANTÔMES (4)

2023

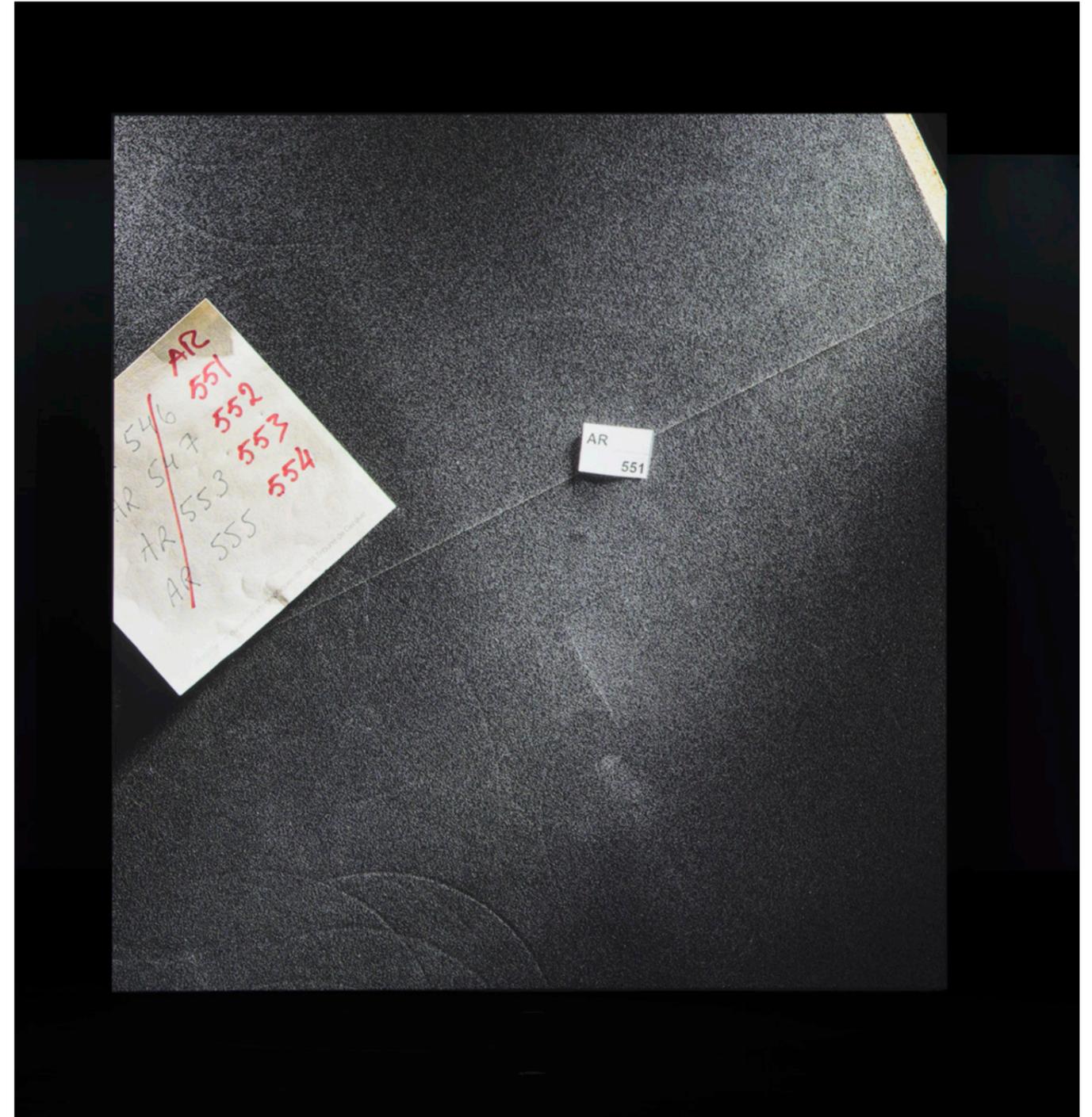
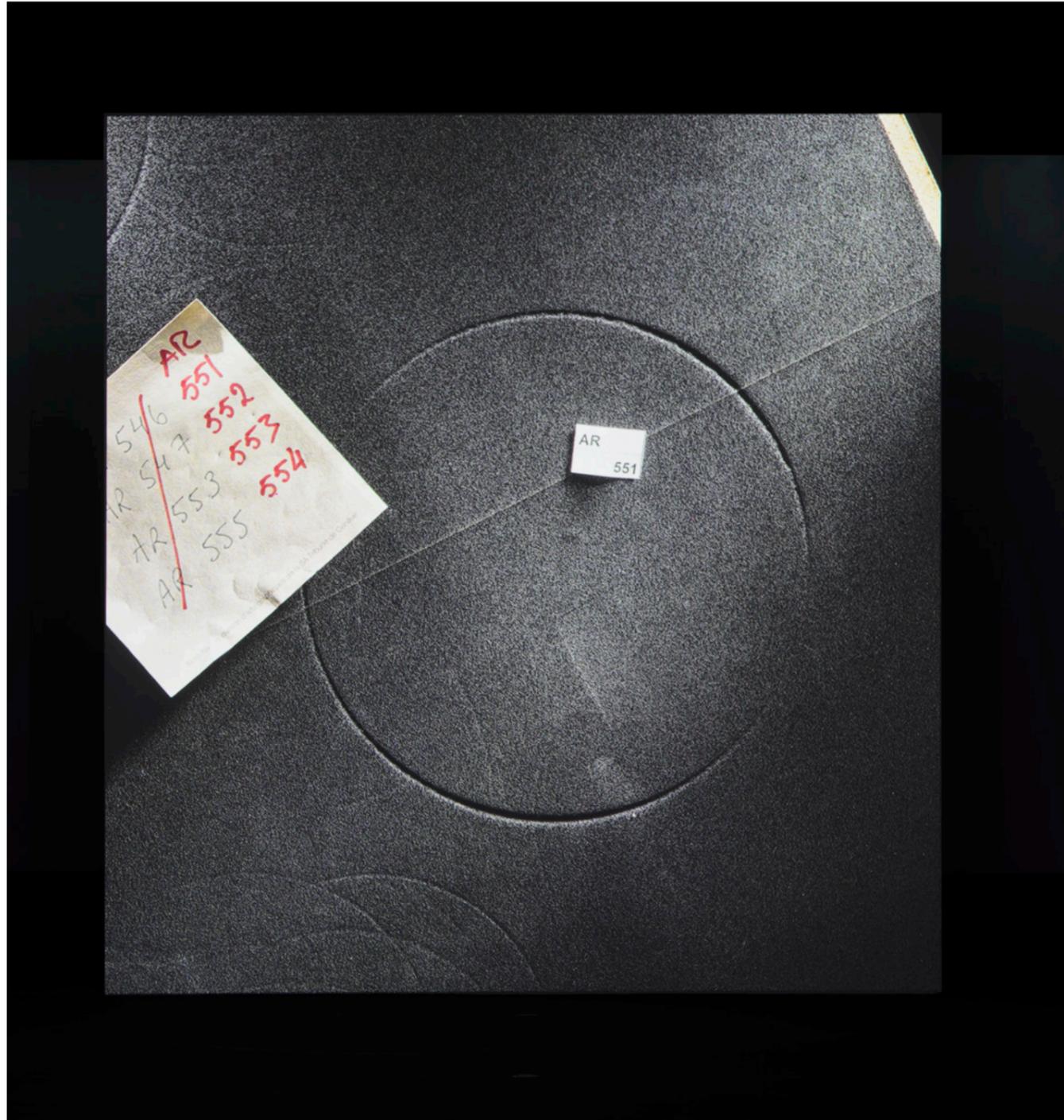
boucle vidéo

vidéoprojecteur

1'16

© Sandra Pointet

Fantômes est une série de vidéos constituées de photographies prises à intervalles réguliers pendant plusieurs mois dans les réserves du Musée Ariana. Ces boucles vidéo présentent des empreintes de talons d'assiettes qui disparaissent progressivement. Ces marques circulaires attestent des longues périodes d'entreposage des objets qui marquent de tout leur poids leur propre emplacement sur le revêtement qui recouvre le rayonnage.





AR-
551
552
553
554

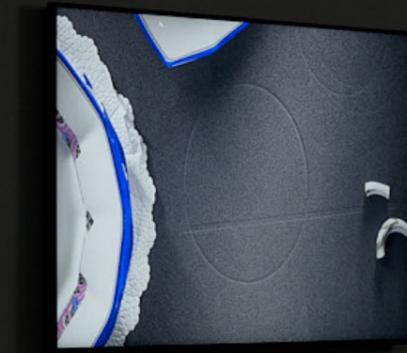
FANTÔMES 1, 2, 3

2023

boucles vidéo, écrans

1'09, 0'46, 0'57

© Sandra Pointet



FANTÔMES (01)

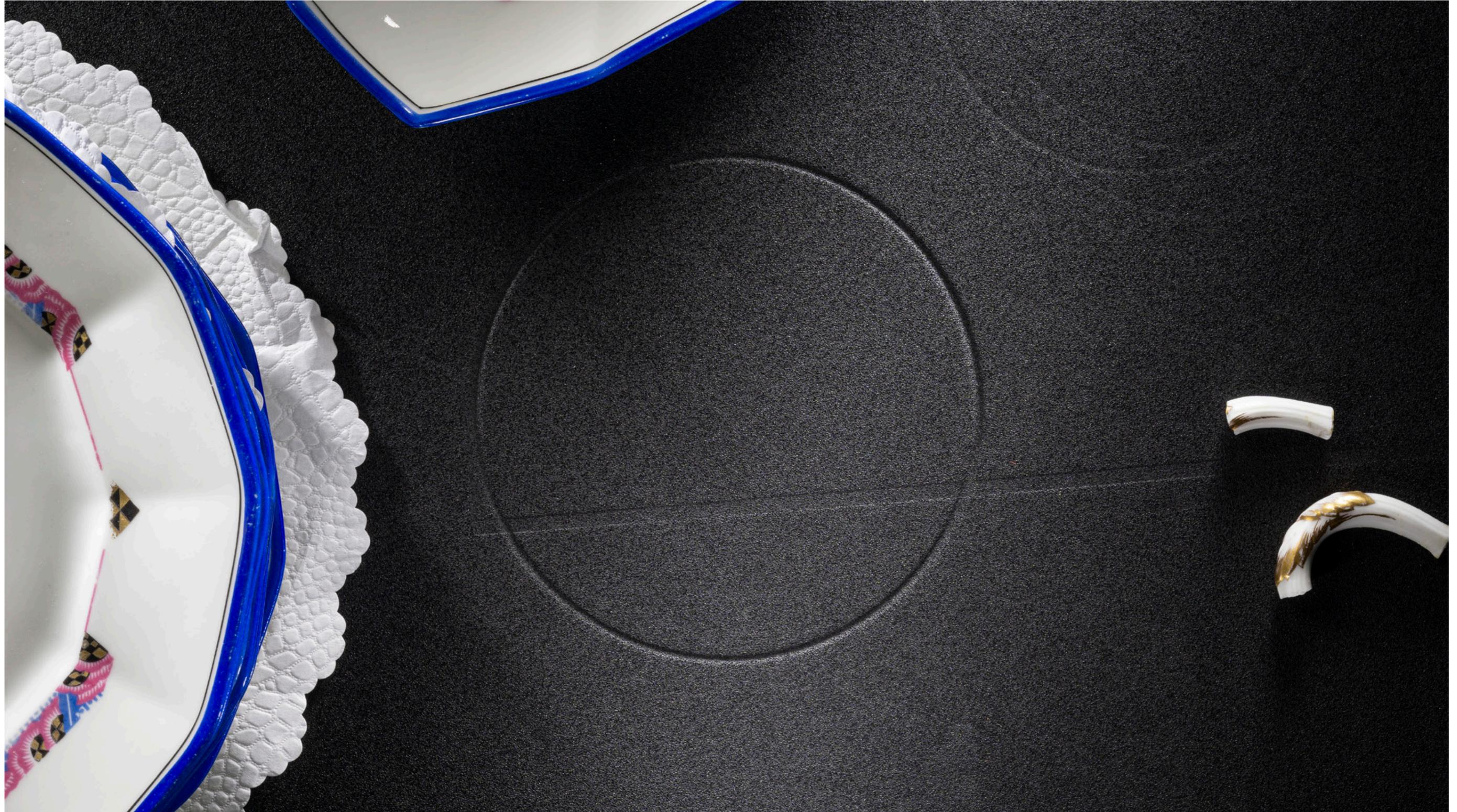
2023, boucle vidéo, 1'09
[lien vidéo]



FANTÔMES (02)

2023, boucle vidéo, 0'46
[lien vidéo]

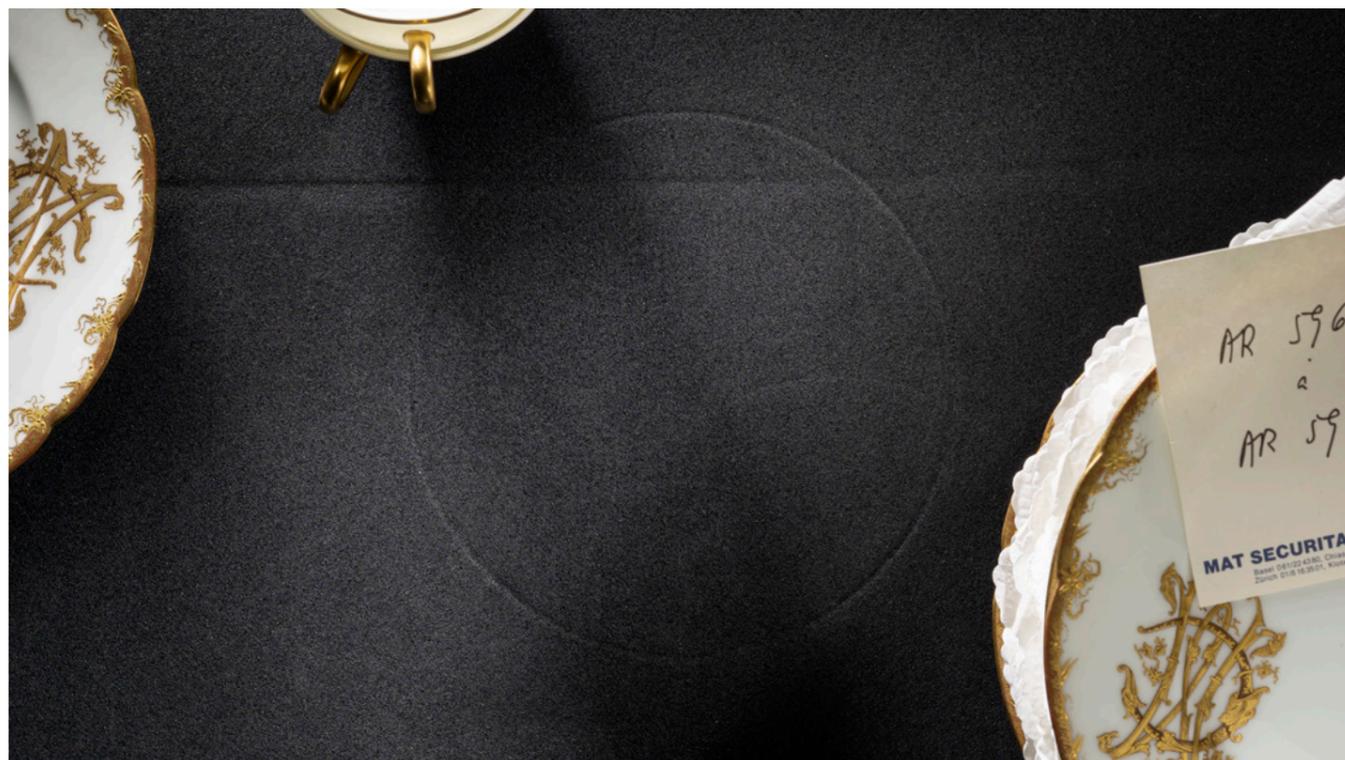
© Sandra Pointet



FANTÔMES (03)

2023, boucle vidéo, 0'57
[lien vidéo]

© Sandra Pointet

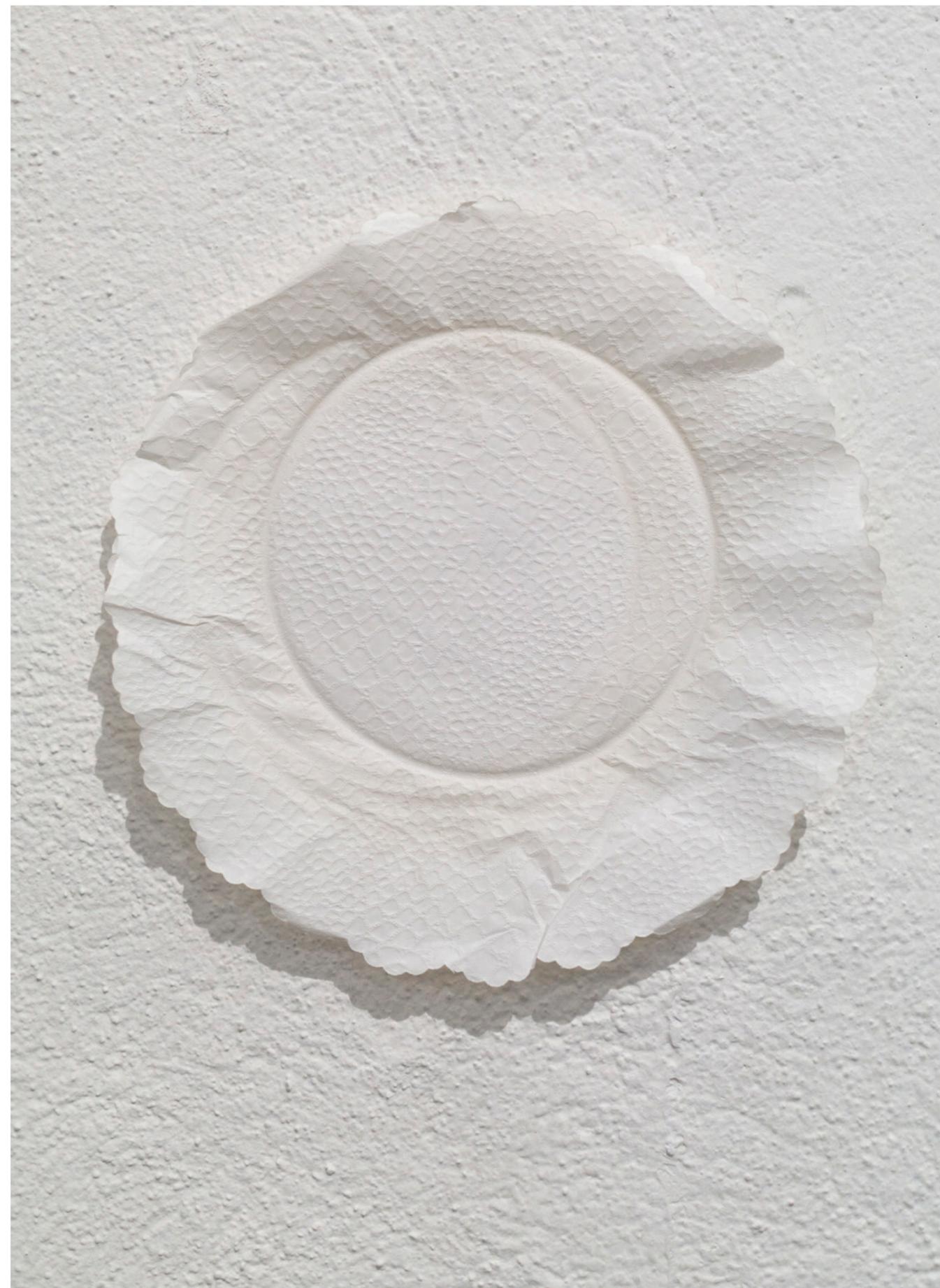


INTERCALAIRES I

2023

papiers recyclés

Certaines pièces stockées dans les réserves du musée Ariana reposent sur de fins intercalaires en papier. Ces éléments de protection visent à éviter les frottements entre les objets : entre la tasse et sa soucoupe ou entre deux assiettes superposées. En plus de garantir la pérennité des pièces, ces intercalaires capturent délicatement l'empreinte des objets qu'ils protègent et finissent par matérialiser la notion même de conservation. Souvenirs fragiles sculptés par le temps, ces moulages d'assiettes, de plats et d'autres contenants sont ambigus car ils évoquent également d'insignifiants papiers d'emballage n'ayant pas été jetés à la corbeille.



INTERCALAIRES II

© Sandra Pointet



INTERCALAIRES II

2023

objets en porcelaine

socles en bois

peinture

© Sandra Pointet

Des feuilles de papier de soie imprégnées de porcelaine puis comprimées entre deux moules sont à l'origine des éléments de la série *Intercalaires II*. Les objets fragiles qui en résultent sont voués à devenir poussière. À chaque déplacement ou manipulation, ils se délitent et se fragmentent en d'infimes éclats qui se répandent sur le sol.





À FORCE

2023

stylo sur papier

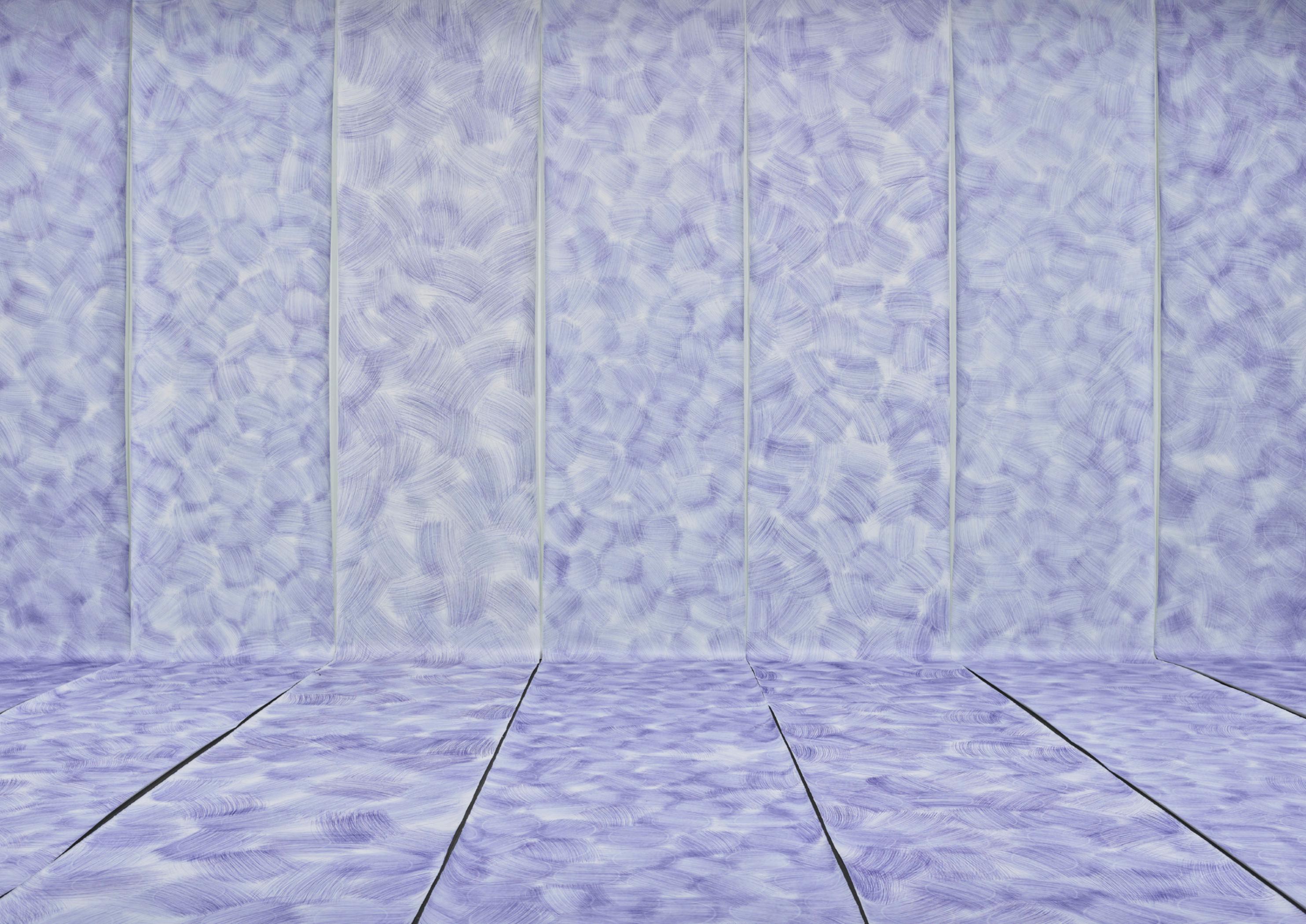
10 rouleaux

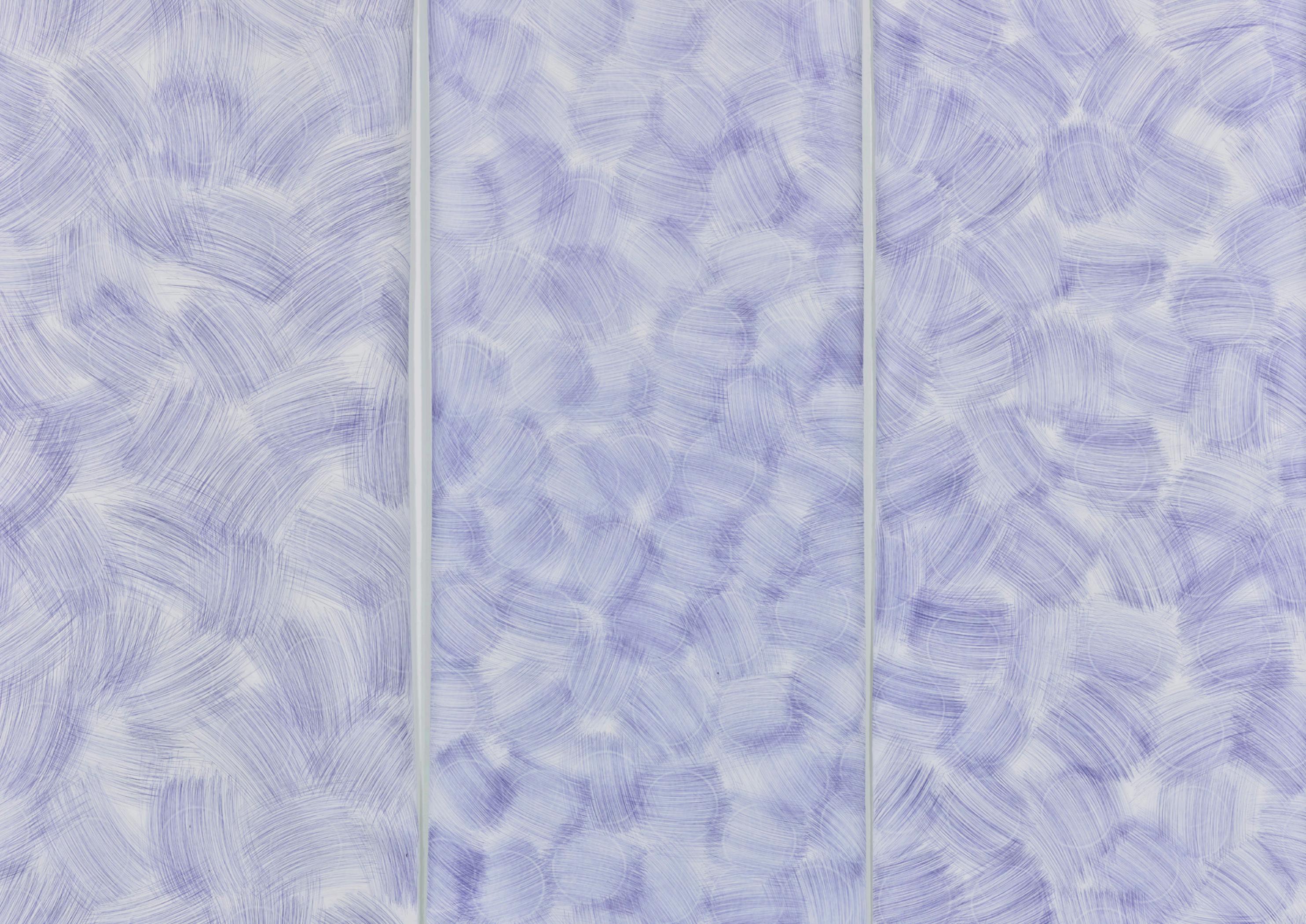
10 x 0,97 m chaque

© Sandra Pointet

Dans les réserves du musée Ariana, lorsqu'un vase, une pile d'assiettes ou de bols est déplacé, un sillon circulaire creusé dans la mousse apparaît. Révélant des mois d'immobilité et de conservation, ces tracés circulaires et éphémères relient entre eux des objets d'origines diverses. J'apprécie l'idée que chaque cercle puisse symboliser un maillon d'une grande chaîne évoquant les collections. J'ai travaillé autour de ces empreintes en réalisant des frottages sur de grands rouleaux de papier. Se révélant en filigrane et parfois de façon incomplète, ces cercles fragiles aux contours flous contrastent avec la vigueur et l'aspect chaotique des traits exécutés au stylo.









MARK

2023

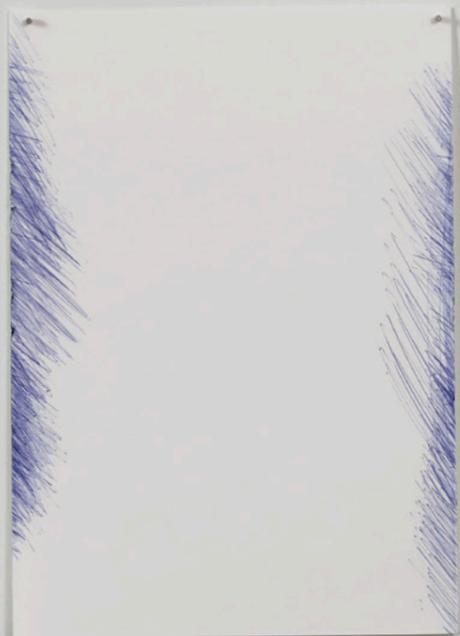
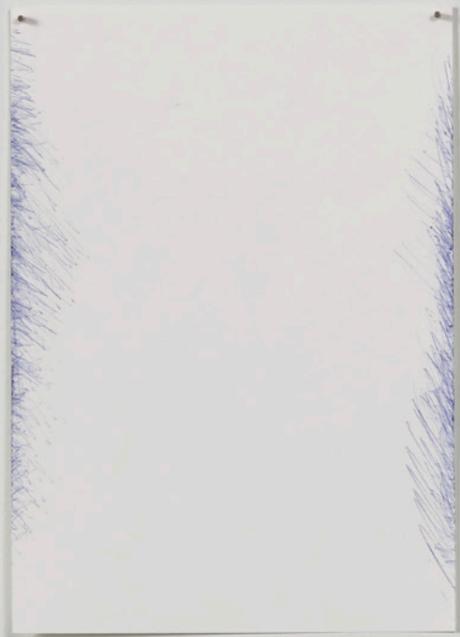
stylo sur papier

papier de soie de récupération

© Sandra Pointet

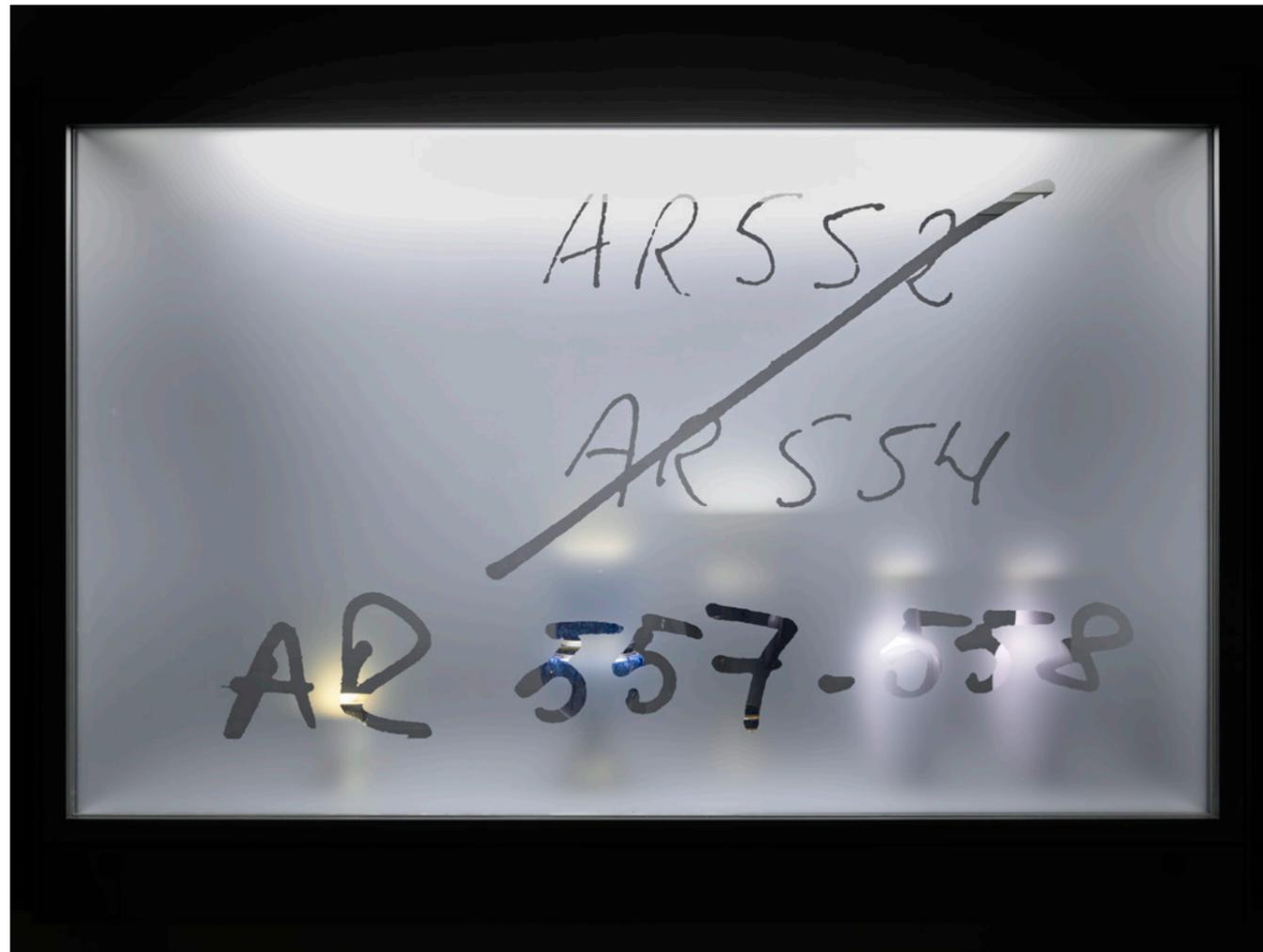
La série *Mark* est composée de feuilles A4 qui protègent ma table lorsque je réalise mes frottages au stylo. Ces dessins décentrent le regard et interrogent la place de la périphérie. Des papiers de soie d'emballage issus des réserves et recadrés au format A4 complètent l'ensemble. Traits et plis s'associent.



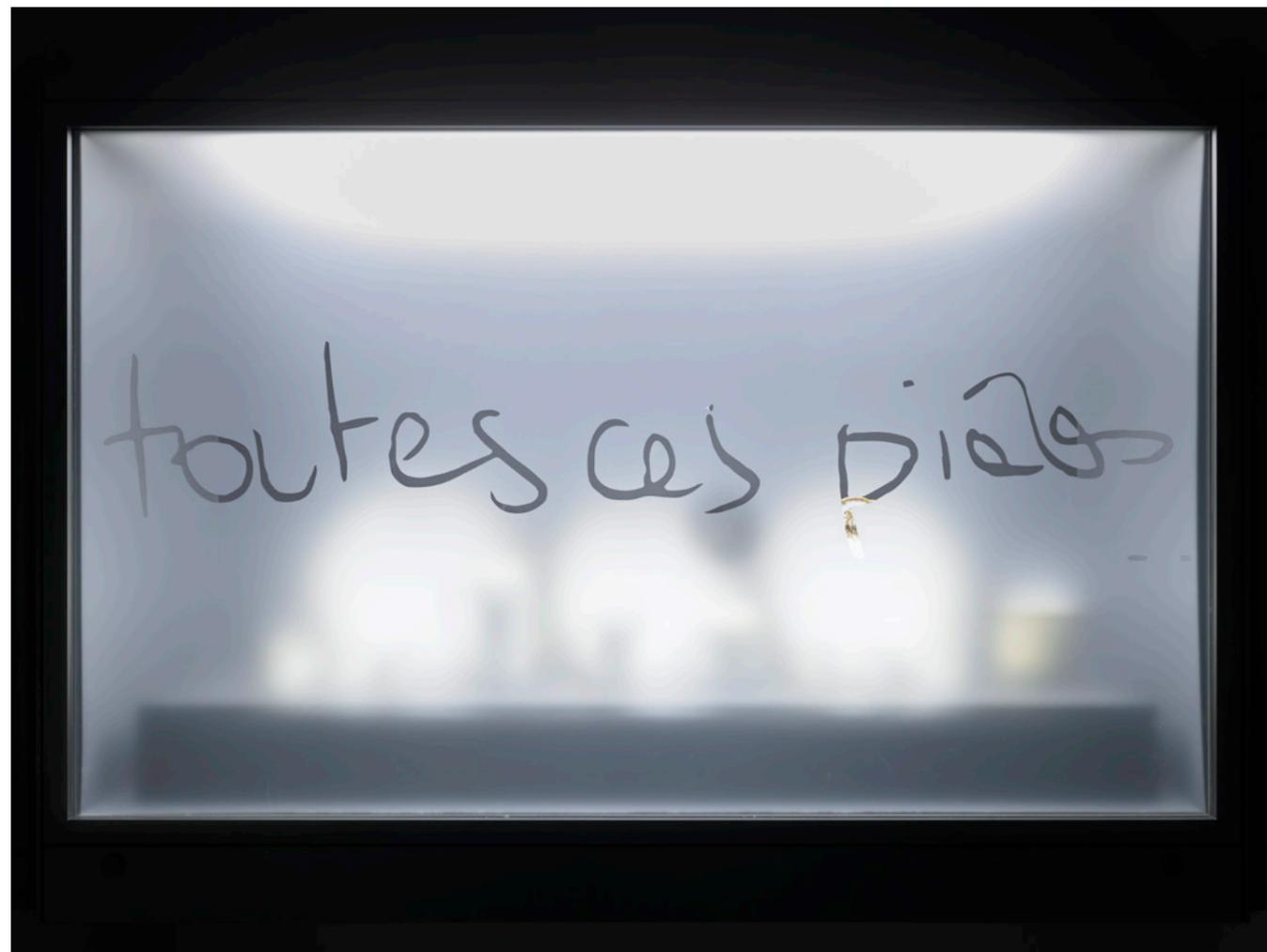


AR

film adhésif dépoli sur vitres
objets de céramique et de verre
dates, provenances et techniques variées
collection Musée Ariana
© Sandra Pointet



De multiples annotations inscrites sur des Post-it jalonnent les étagères métalliques du sous-sol du musée. Disposés au pieds de certains objets, ces petits mémos écrits par des collaborateurs indiquent une tâche à effectuer, un numéro de référence, un déplacement temporaire ou un détail caractéristique d'une pièce. Ces écritures manuscrites sont le résultat de gestes calligraphiques instantanés et dynamiques. Les caractères se tortillent et les mots frémissent. Avec leur aspect fugace, ils contrastent avec les matériaux précieux et délicats des pièces des collections. Ces cartels sont presque sonores, ils dévoilent l'empreinte des conservateurs et permettent d'appréhender la vie des objets au sein des collections. *AR* produit un renversement d'échelle, les petites notes manuscrites se déploient sur toute la surface des vitrines. L'adhésif dépoli recouvrant les vitres floute les objets présentés. Pour les découvrir, il faut s'approcher, déplacer son regard et observer à travers les inscriptions évidées.



SECRET

WALKING LINE

2021

bronze

Collège Anatole France
Marseille

© Jean-Christophe Lett

Walking Line s'inspire des itinéraires parcourus à pieds, au cours desquels le promeneur ne marche que sur les lignes et les différentes marques du sol. Souvent pratiquée par les enfants, de façon amusée et sous forme de jeu, ces déambulations paramétrées peuvent aussi devenir obsessionnelles. L'individu peut ainsi se sentir obligé de marcher sur les lignes au sol ou au contraire dans l'impossibilité de marcher sur celles-ci. Pour ce projet, mon intérêt se porte davantage sur la rencontre entre d'une part l'empreinte d'un corps en mouvement et d'autre part, l'architecture de nos espaces publics, statique et pragmatique. Afin de mettre en évidence cet aspect, *Walking Line* dévoile une somme d'empreintes de pas ancrées dans le sol, comme des vestiges des différentes déambulations des élèves du collège. Il s'agit de plusieurs bas-reliefs en bronze incrustés dans la surface de la cour, qui se superposent au quadrillage du sol dessiné par la juxtaposition des dalles en béton.





MAIN COURANTE

2017

aluminium

220 x 30 x 1180 cm

collection du Château
de Courterolles

Cette sculpture prend la forme d'une main courante de cage d'escalier d'un immeuble de trois étages, d'une barrière fine zigzaguant dans le paysage. L'architecture est renversée. Le volume est gisant et nuance la logique de construction verticale propre au milieu citadin à forte densité d'habitants et de logements. La forme décrite par la sculpture est nette et géométrique, mais plus proche, la surface du tube se révèle irrégulière et chaotique. La sculpture présente une succession d'empreintes de mains, comme autant de vestiges ancrés dans le métal, qui suppose de multiples manipulations antérieures. *Main courante* questionne le rapport du corps et de la trace laissée par les individus, à l'architecture épurée fonctionnelle et urbaine.



DESIRE LINE

2019

bronze

700 x 400 cm

© Serge Fruehauf

collection du Fonds cantonal
d'art contemporain, Genève

Desire Line s'inspire des chemins tracés par les marcheurs s'écartant plus ou moins des sentiers prédéfinis. À l'usage, les promeneurs redéterminent les différents itinéraires d'un parc ou d'un espace vert et avec le temps, des trajets bis et alternatifs se révèlent, divergent du chemin goudronné et finissent par marquer durablement la surface des pelouses. Afin de mettre en évidence cet aspect, *Desire Line* dévoile une somme d'empreintes de pas ancrées dans le sol, comme des vestiges des différentes déambulations des usagers du parc. Il s'agit d'un bas-relief en bronze incrusté dans la surface du sentier balisé, qui s'étend et déborde de façon aléatoire et organique sur les graviers et la grande pelouse. À l'image d'un flux vital et dynamique difficile à canaliser, cet ensemble d'empreintes de pas réalisé dans un cadre participatif esquisse une direction et invite à se joindre à un mouvement collectif.





Rangées, 2022, Halle Nord, Genève
© Thomas Maisonnasse



VITTORIA GRID

2022

10 roues voilées et béton
dimensions variables

© Thomas Maisonnasse

L'installation *Vittoria Grid* présente une collection de roues de vélo voilées maintenues à la verticale par des blocs en béton. Sous l'effet d'un choc ou d'un accident, les roues ont été pliées et s'apparentent à une série d'ovales irréguliers dont les rayons ont été désorganisés.



SANS TITRE

2022

bronze

dimensions variables

© Thomas Maisonnasse

Des empreintes de semelles en bronze pliées à 90° sont disposées aléatoirement sur le sol. Telles des charnières, certaines établissent une jonction entre le sol et le mur de l'espace d'exposition.

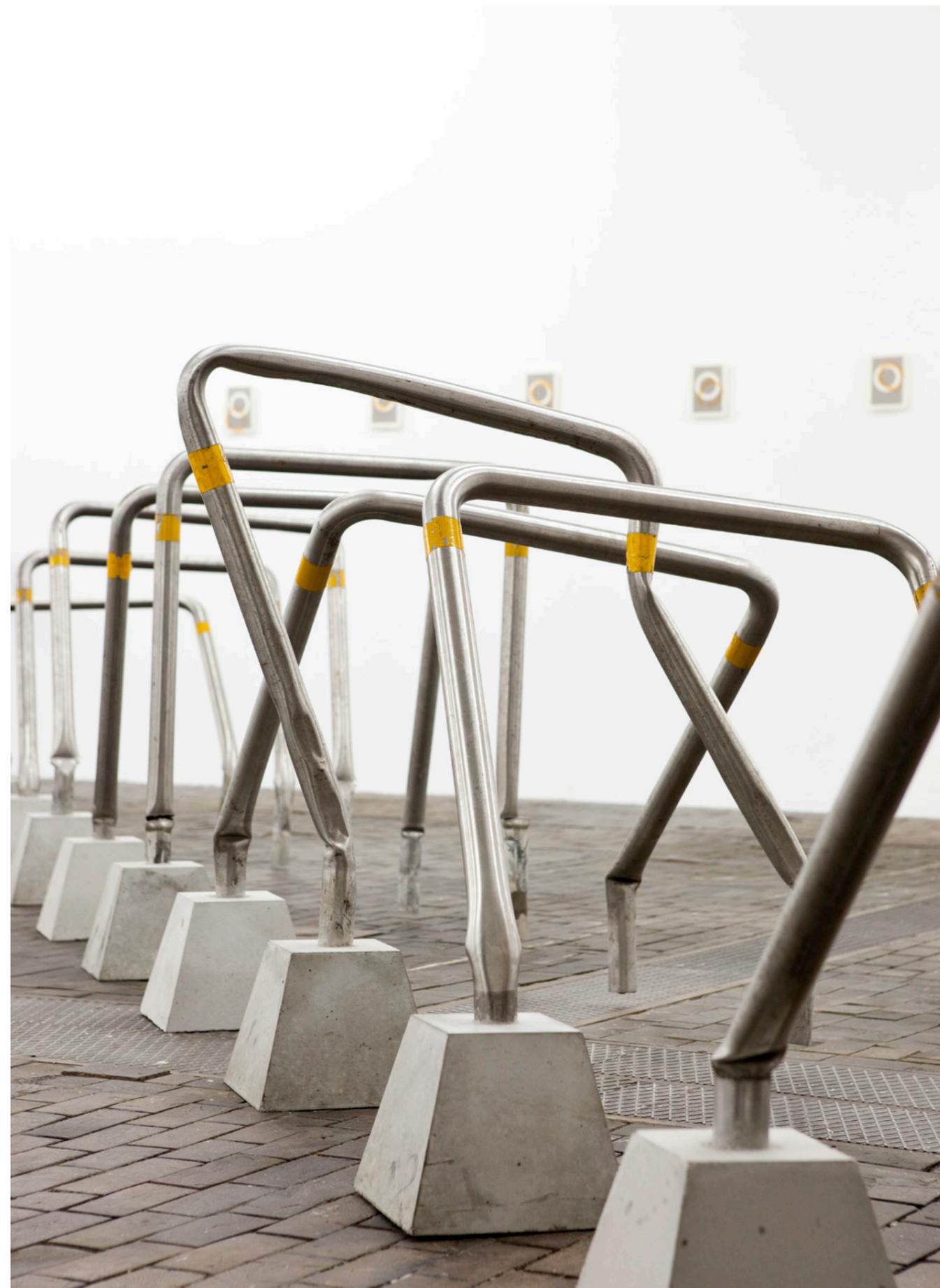


SANS TITRE (GE)

2014
acier inoxydable et béton
dimensions variables
© Baptiste Coulon

collection du Fonds
municipal d'art
contemporain de Genève

Cette collection d'éléments du mobilier urbain révèle l'erreur, ou plutôt l'étourderie. Celle de l'automobiliste ayant heurté les barrières de l'espace public délimitant les zones franchissables. La norme est brisée, mais les arceaux s'ancrent dans un socle géométrique en béton qui agit comme un rappel nostalgique d'une autorité perdue. *Sans titre (GE)* donne à voir les stigmates d'un accident ou d'un acte de vandalisme symbole d'une dissidence, mais aussi un dessin. Une série de lignes brisées dans l'espace.



SANS TITRE

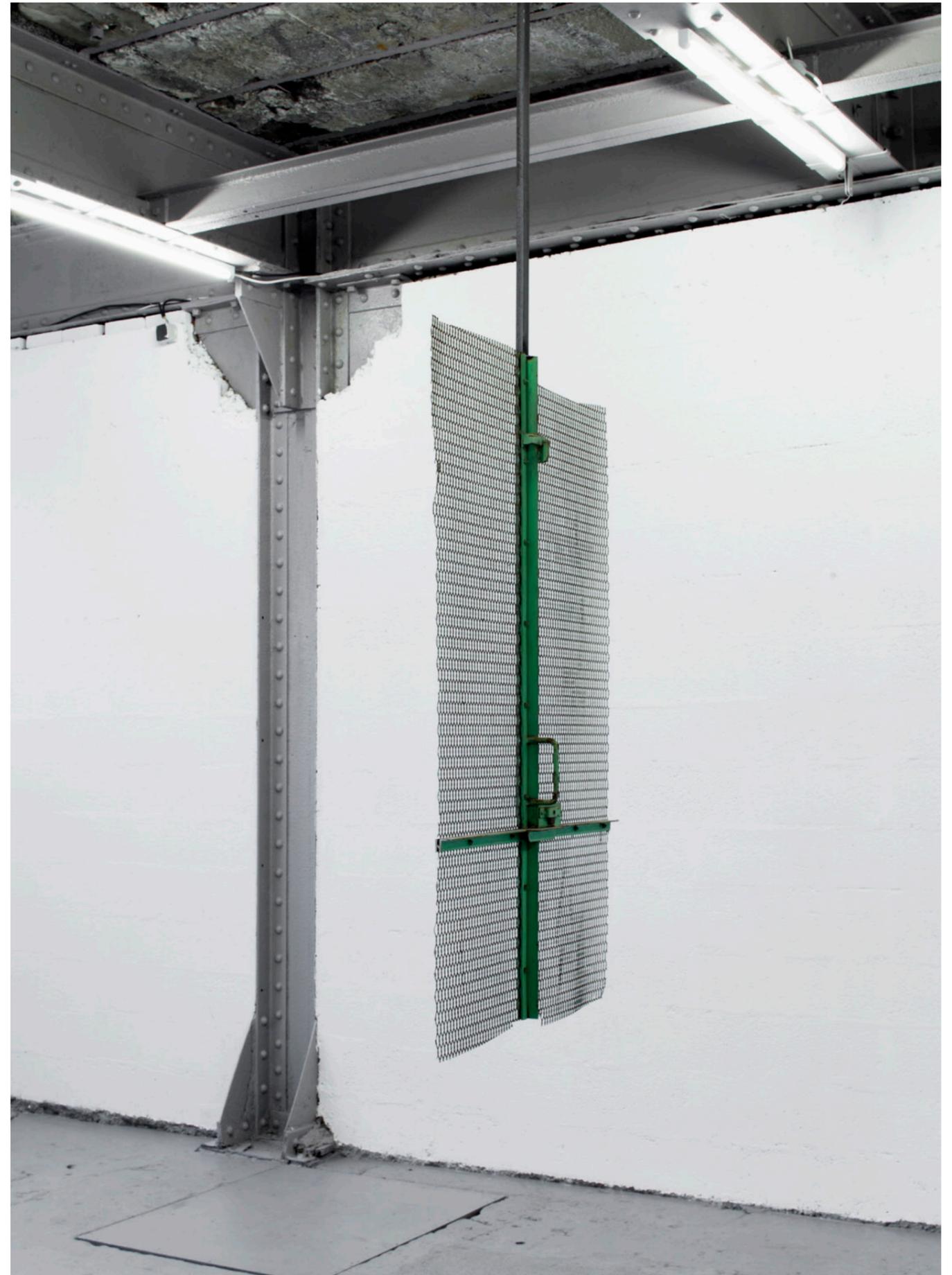
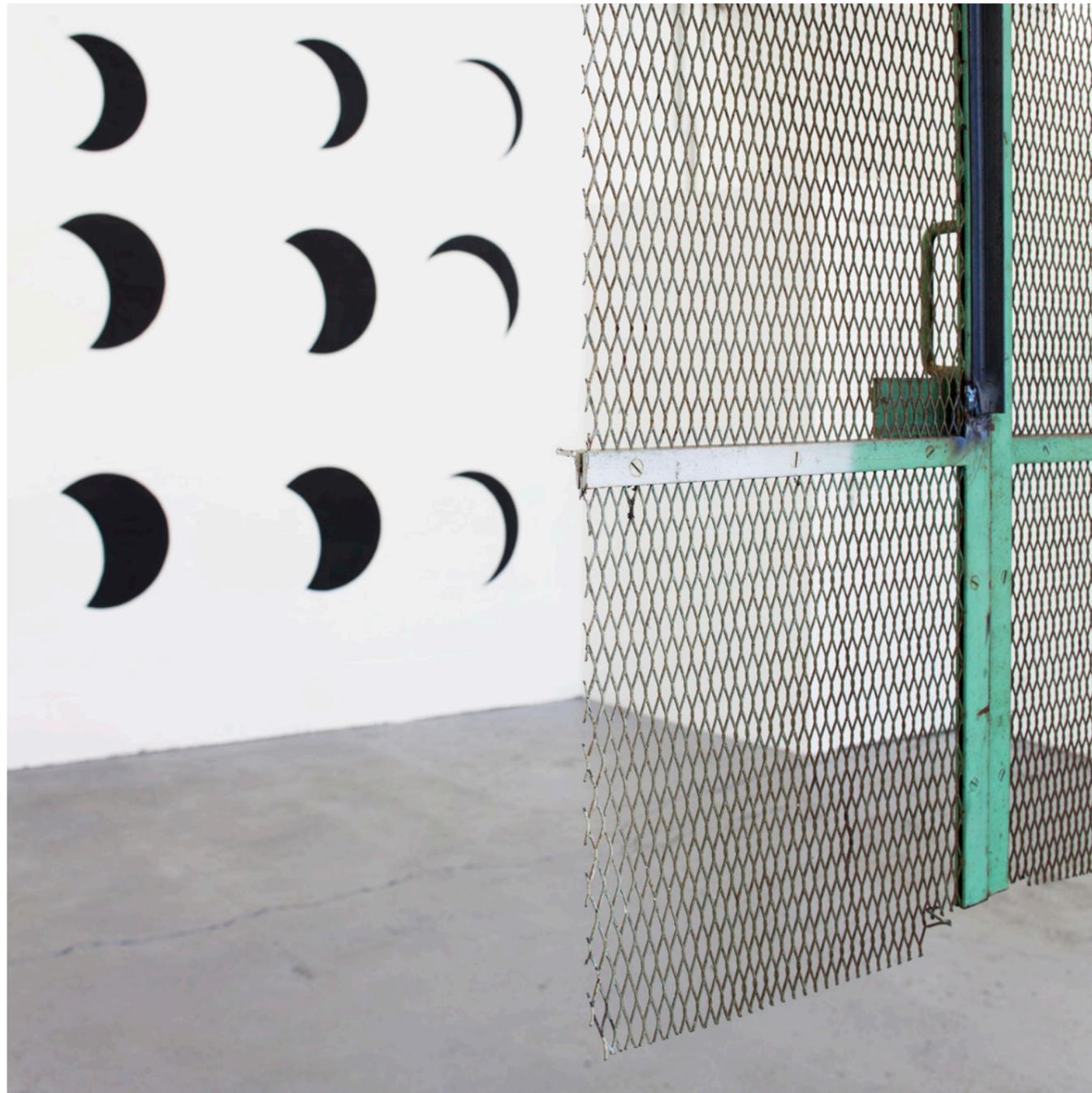
2021

éléments de voirie
déclassés et sangle
dimensions variables



VERROU

2013
métal
dimensions variables
© Sylvain Bonniol



LES ÉVADÉS

2011

regards en fonte

80 x 80 cm chaque

© Sébastien Grisey

« Sa pièce *Les évadés* semble nous montrer les vestiges d'une tentative d'évasion, dont on ne connaît la fortune. Les plaques d'égouts, entrouvertes, laissent présager la fuite des corps, l'« entrouverture » de perspectives, un espace du possible opposé à la rigueur géométrique de la plaque lourde et contraignante. Nicolas Muller nous conte ainsi des histoires, nous suggère une intrigue, propose les résidus d'un instant décisif, la poésie d'un espace de liberté. »

Rebecca Lamarche-Vadel



PUBLIC

2021

tabourets métalliques
accidentés

Public est une intervention itinérante dans l'espace public. Disposés en quadrillage, une vingtaine de tabourets accidentés remplissent les différentes places investies. À l'image d'un dispositif conçu pour accueillir du public, cette installation éphémère suggère un événement passé ou une performance à venir. Assis sur les différents sièges, les passants deviennent spectateurs des alentours et doivent chercher un point d'équilibre.





WHITE CEDAR

2017
transfert et béton
sur papier
7,8 x 4,7 cm

White Cedar présente une série de formats à mi-chemin entre le dessin et la maquette. Un élément fort et robuste, à l'image d'un mur d'enceinte, masque de façon variable un cèdre blanc. L'autre nom donné à cette essence d'arbre est le thuya qui dans sa forme domestiquée est employée pour délimiter une propriété.





RIDEAUX

2021

papier de correspondance

découpé

21 x 15 cm

© Thomas Maisonnasse



La série *Rideaux* présentent un ensemble de collages réalisés avec du papier de correspondance. Par le découpage et le collage, l'équilibre et l'uniformité du motif initial est rompu. Les traits de coupe et les tracés pré-imprimés s'entremêlent et donnent l'image d'un drap plissé.



SANS TITRE

2021
encre sur papier
29,7 x 21 cm



SANS TITRE

2021

gouache sur papier

150 x 252 cm



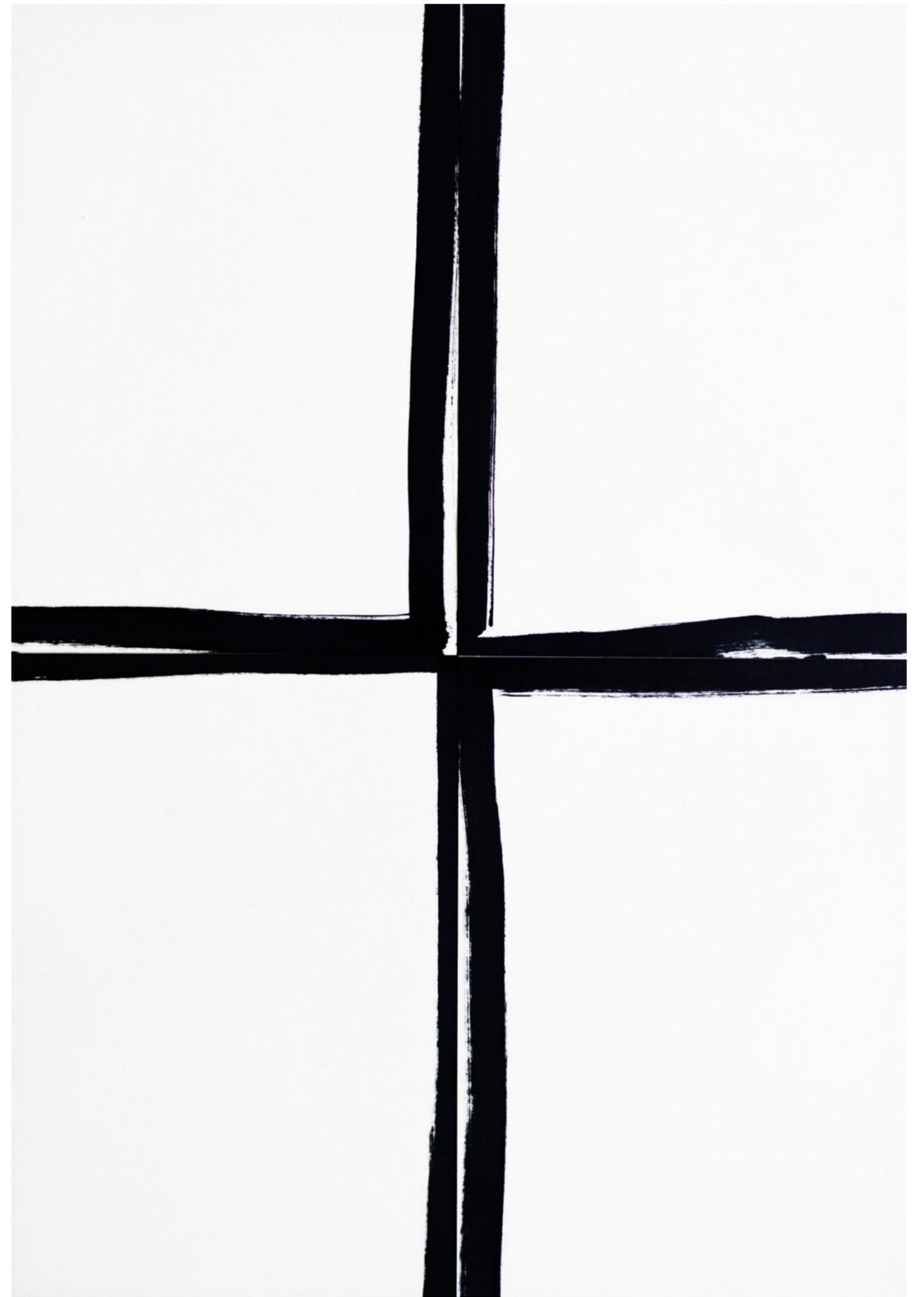
SANS TITRE

2020

encre et papier découpé

40 x 30 cm



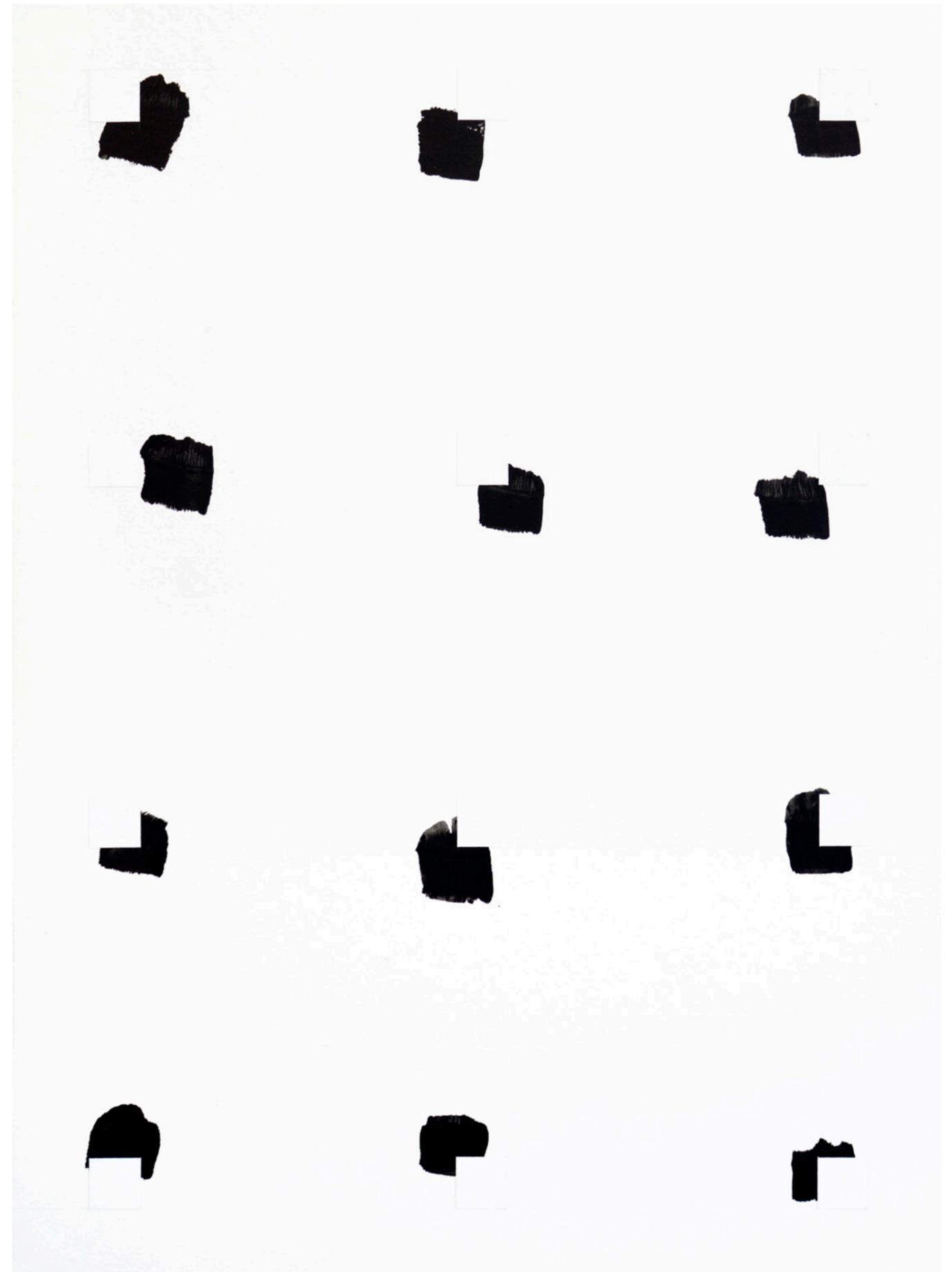
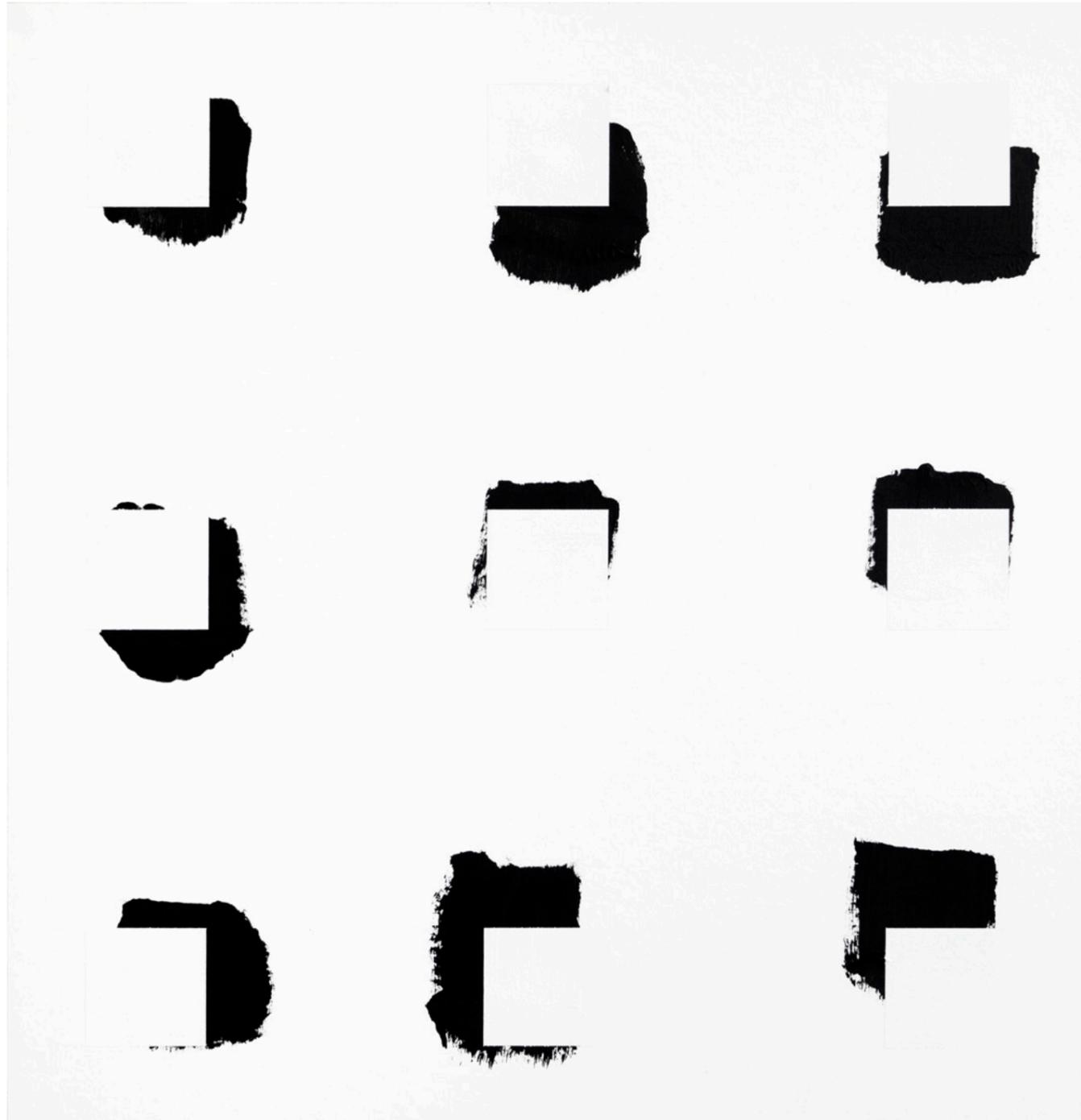




SANS TITRE

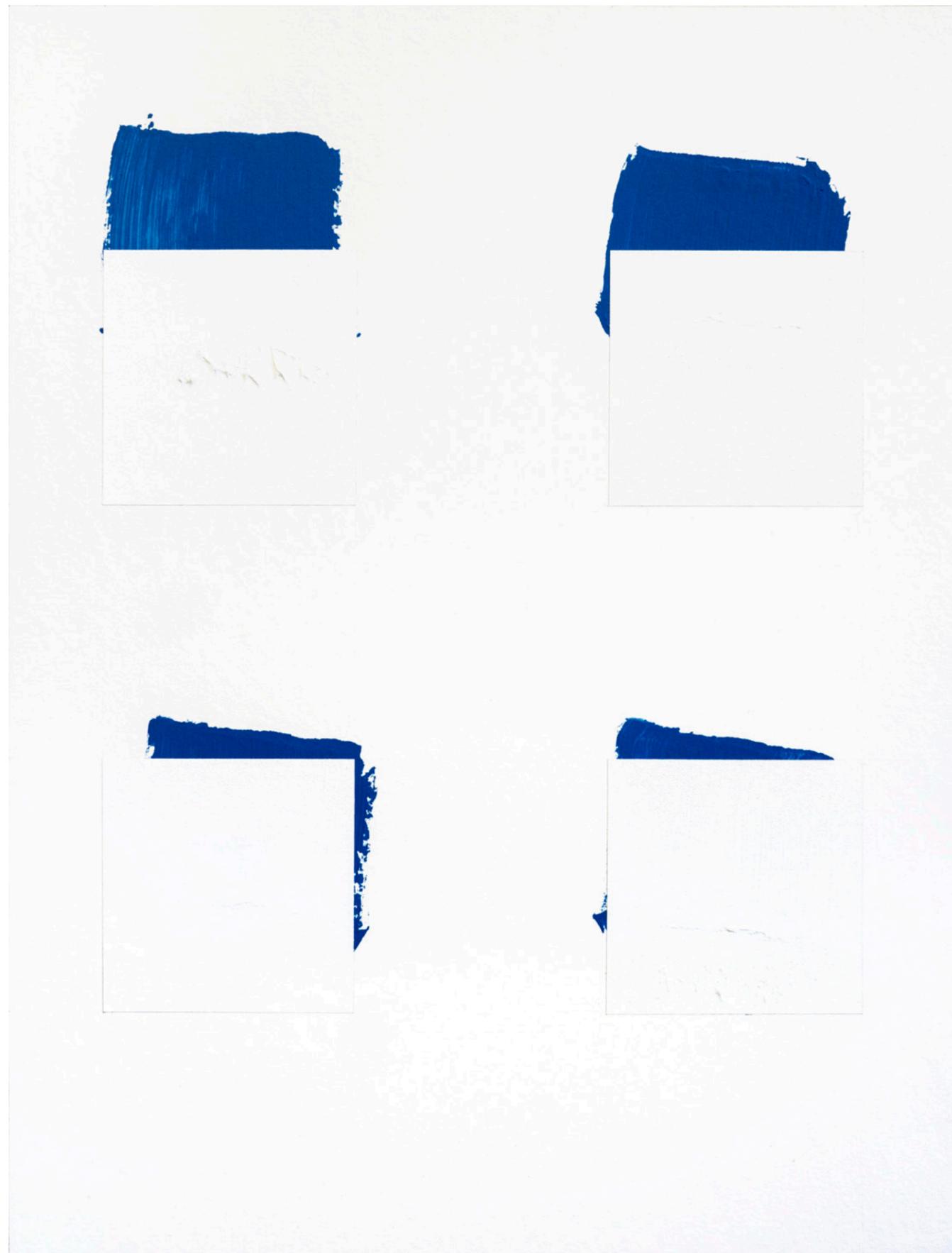
2019

gouache sur papier
dimensions variables



SANS TITRE

2019, acrylique sur papier, 51 x 37,5 cm



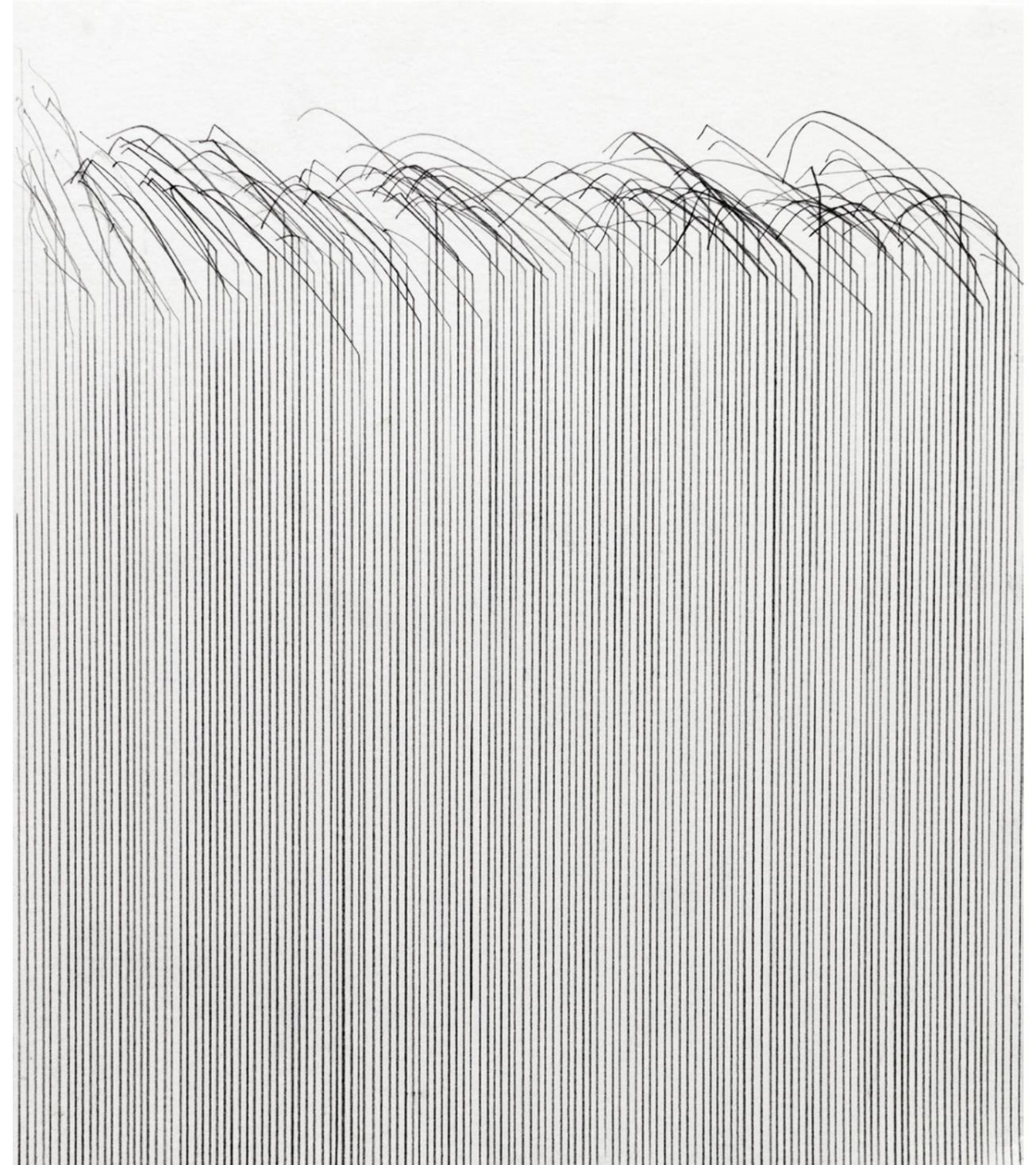
SANS TITRE

2008, graphite et gomme sur papier, 23 x 18 cm



SANS TITRE

2022, graphite sur papier, 31 x 27 cm



SANS TITRE

2022, graphite et gomme sur papier, 100 x 70 cm



SANS TITRE

2022
graphite et gomme
sur papier
100 x 70 cm





SANS TITRE

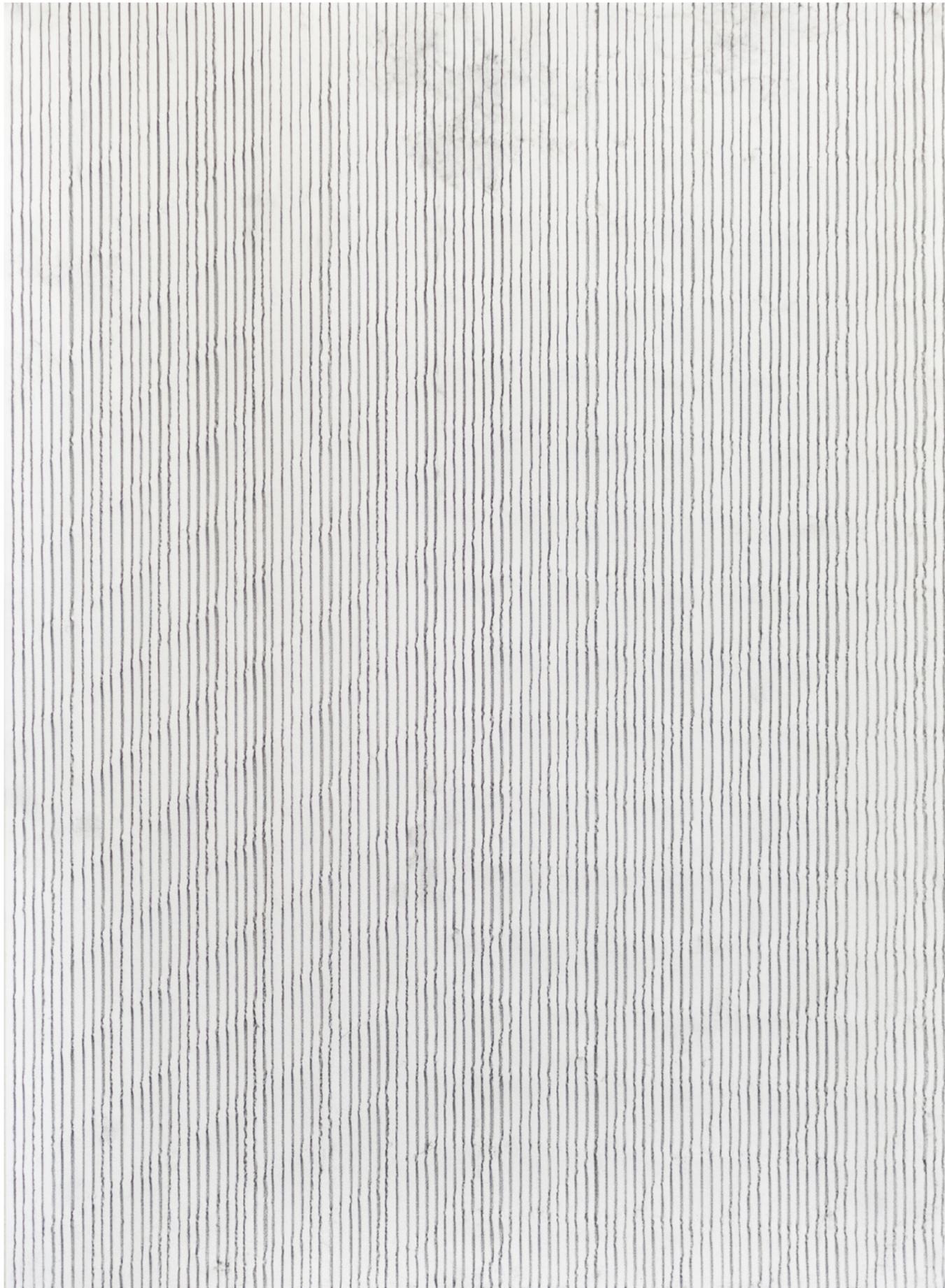
2022

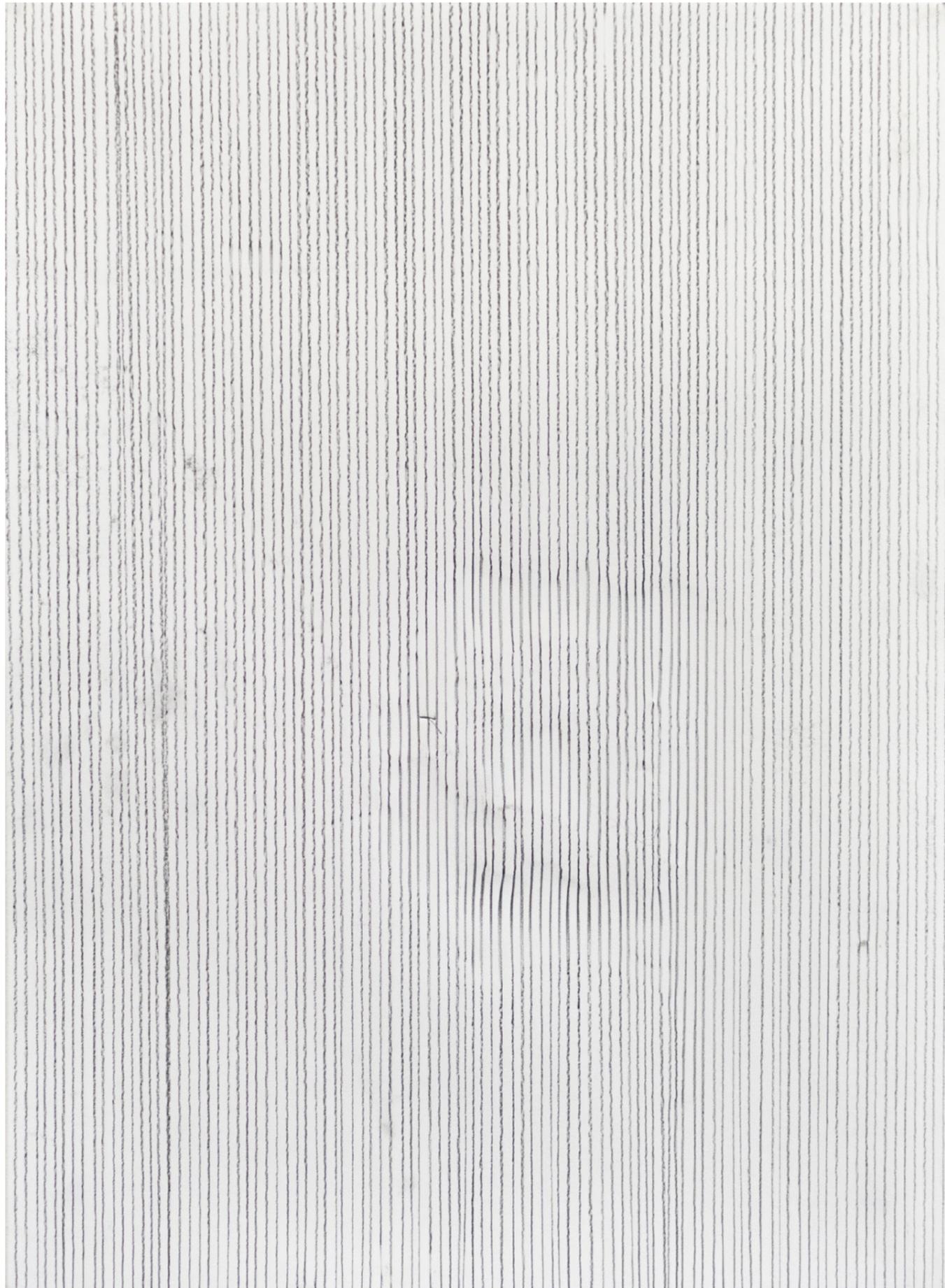
graphite sur papier

42 x 30 cm

Ces dessins sont des frottages. Ils présentent une succession de segments tracés au graphite dont la trajectoire a été déviée par un relief prononcé. Réalisés au sol ou à la verticale contre des clôtures grillagées ou des façades bétonnées, ces dessins présentent un motif rectiligne déformé et désorganisé.







SANS TITRE

2024

crayon, gomme sur papier

72 x 57 cm



SANS TITRE (INDEX)

2015
acrylique et encre
sur papier
7,8 x 4,7 cm

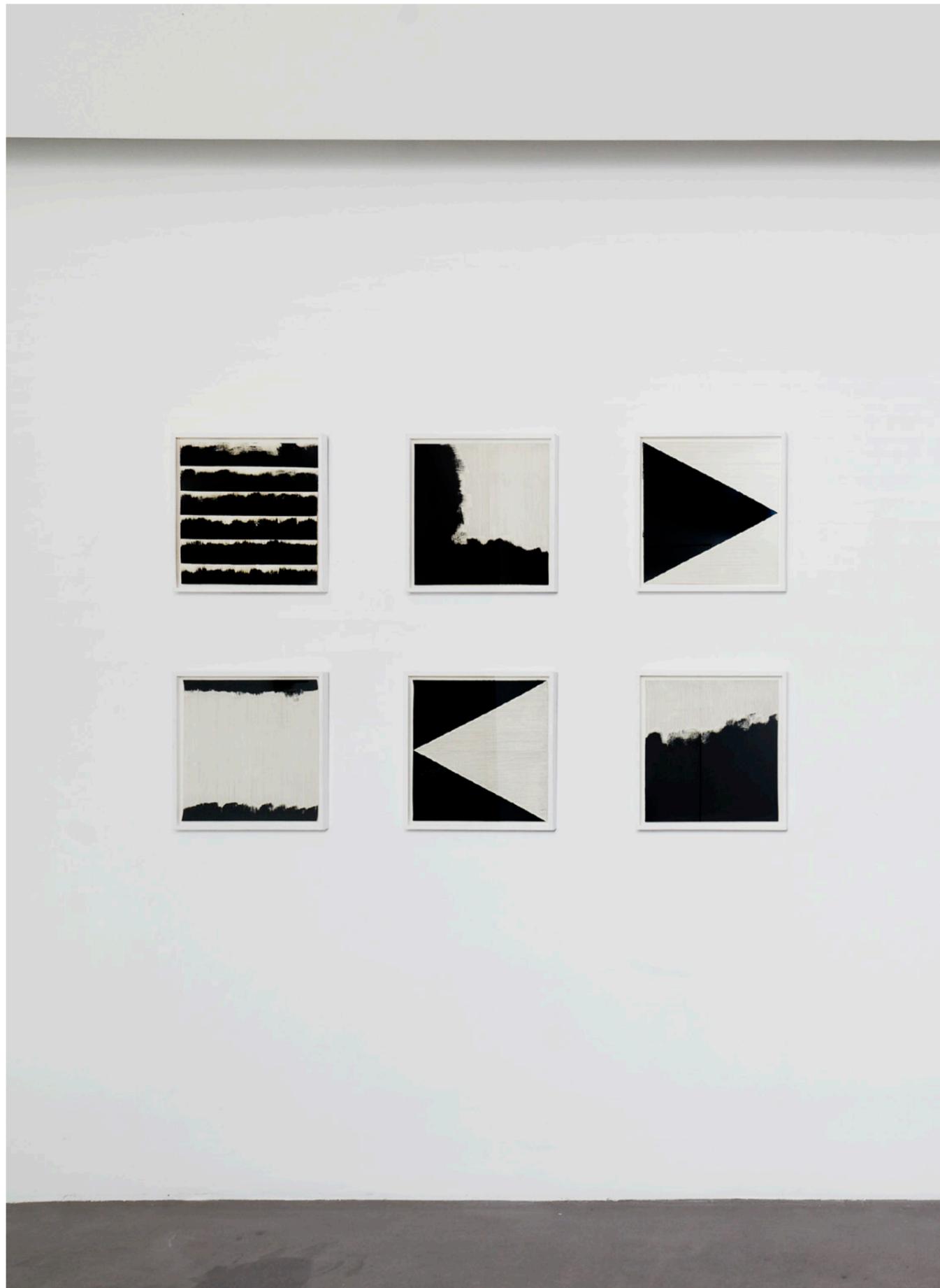




SANS TITRE

2023
acrylique et encre
sur papier
34 x 31 cm

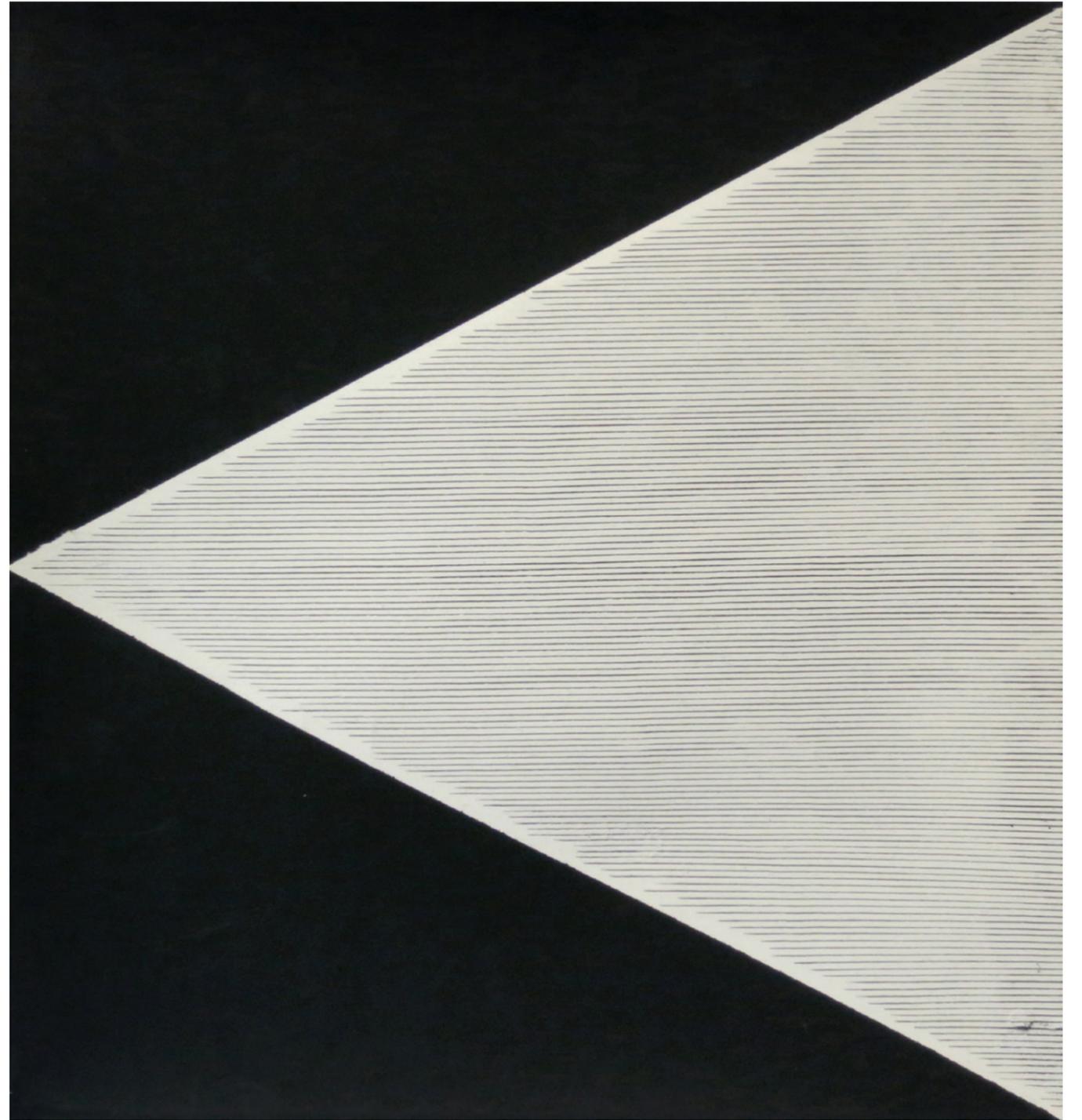
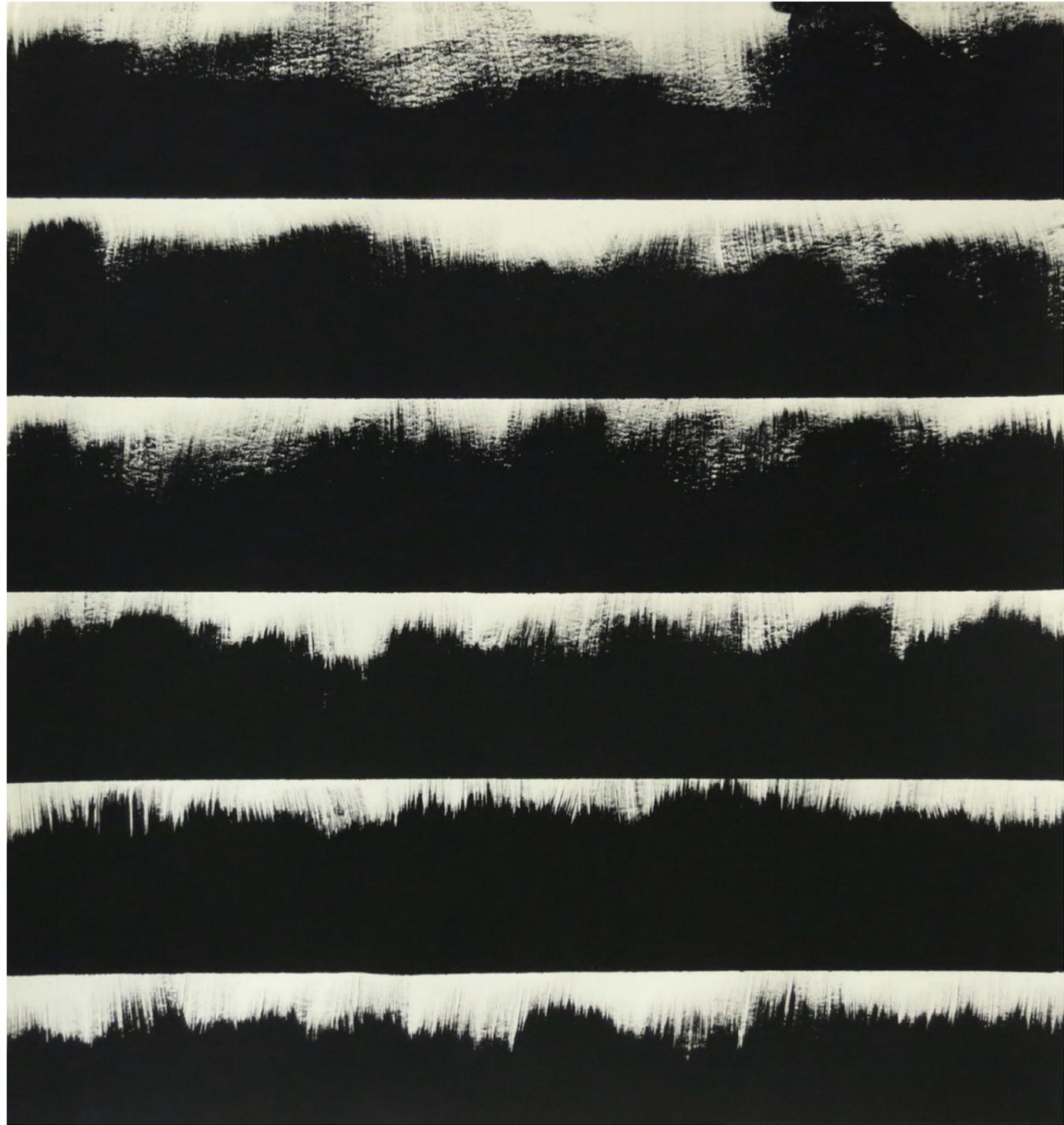




SANS TITRE

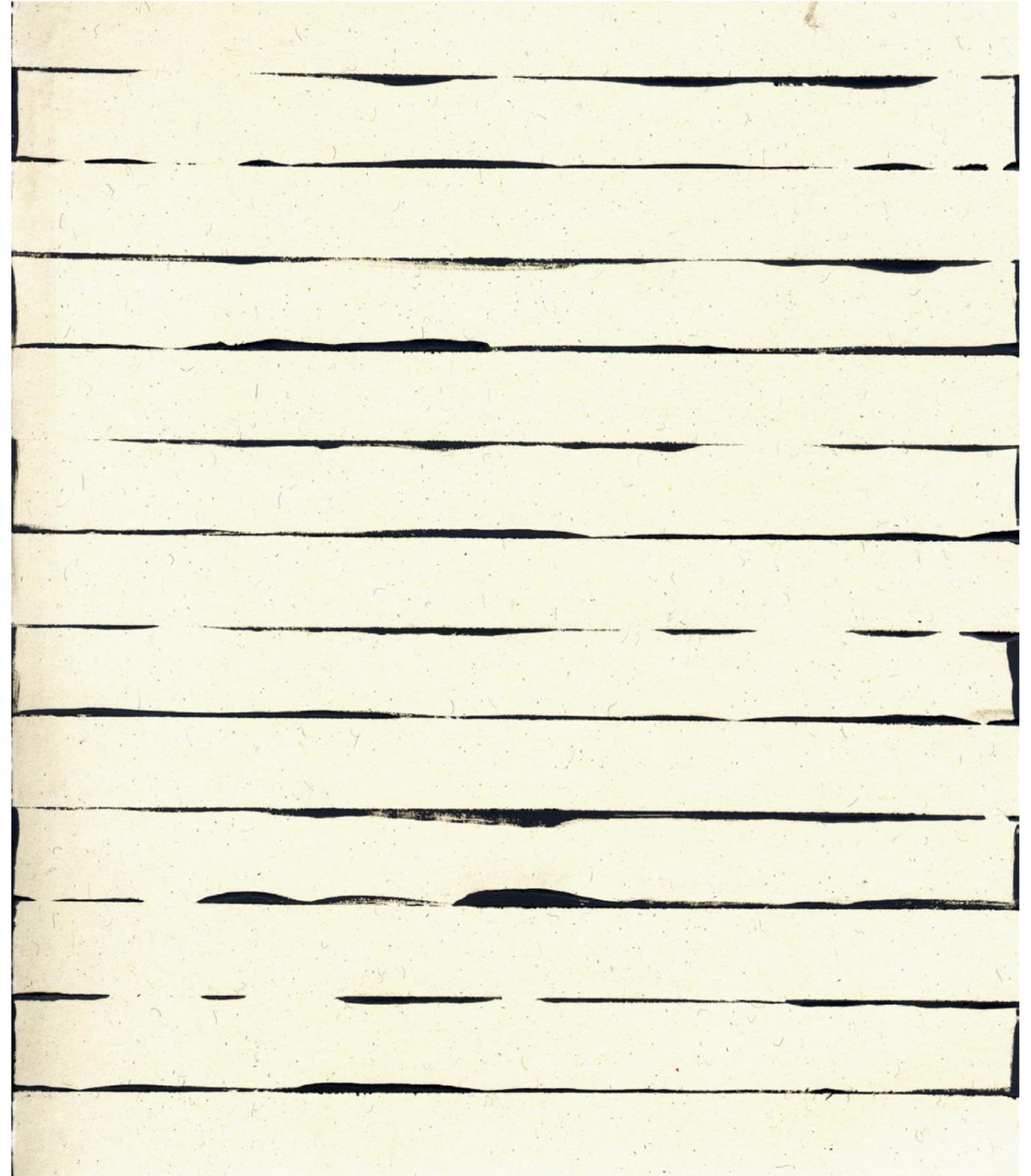
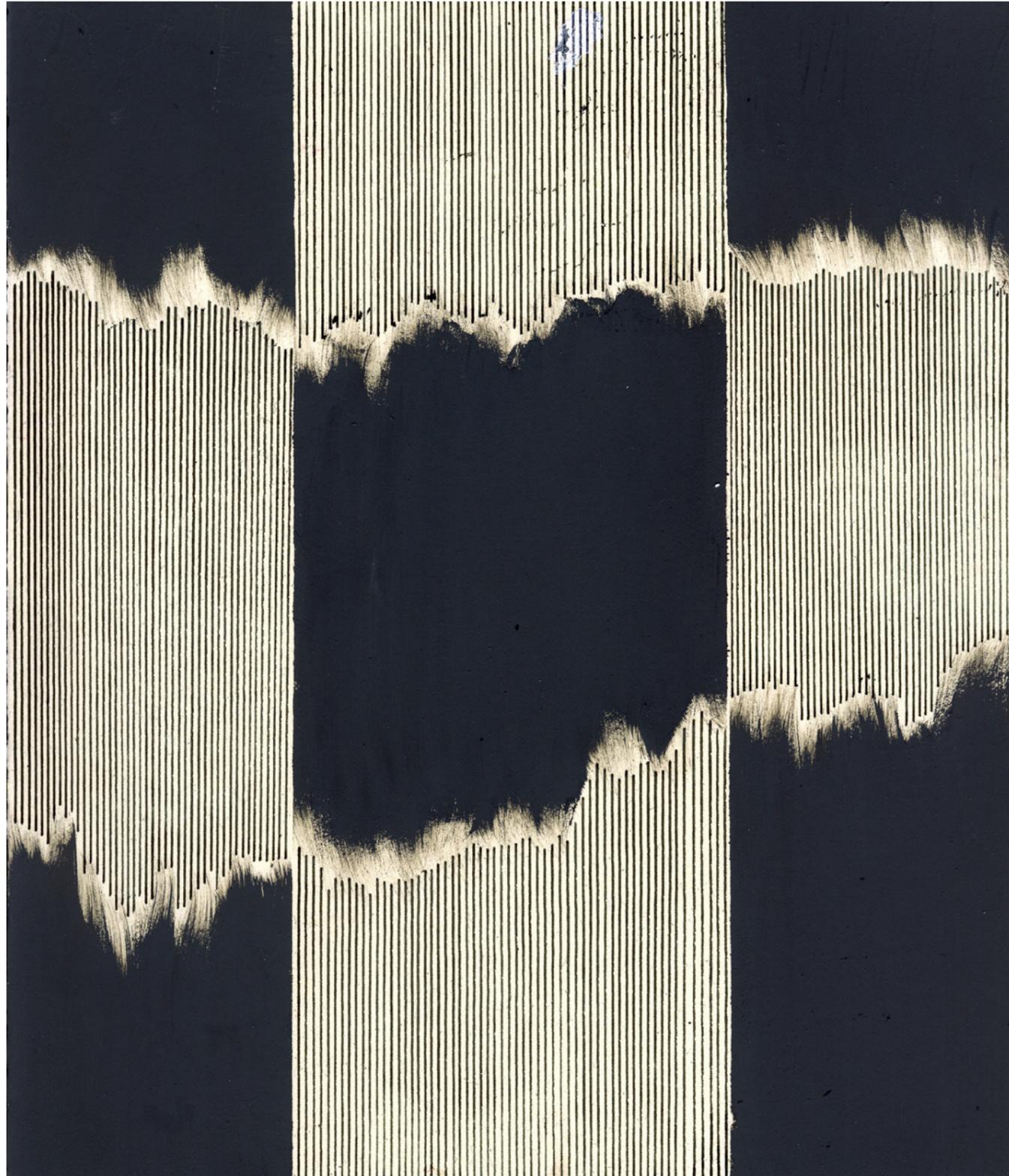
2013
acrylique et encre
sur papier
34 x 31 cm





SANS TITRE

2008
acrylique et encre
sur papier
23 x 18 cm



SANS TITRE

2015
impressions sérigraphiques
sur papier
20 x 15 cm chaque
© Baptiste Coulon

collection du Musée Jenisch
Vevey





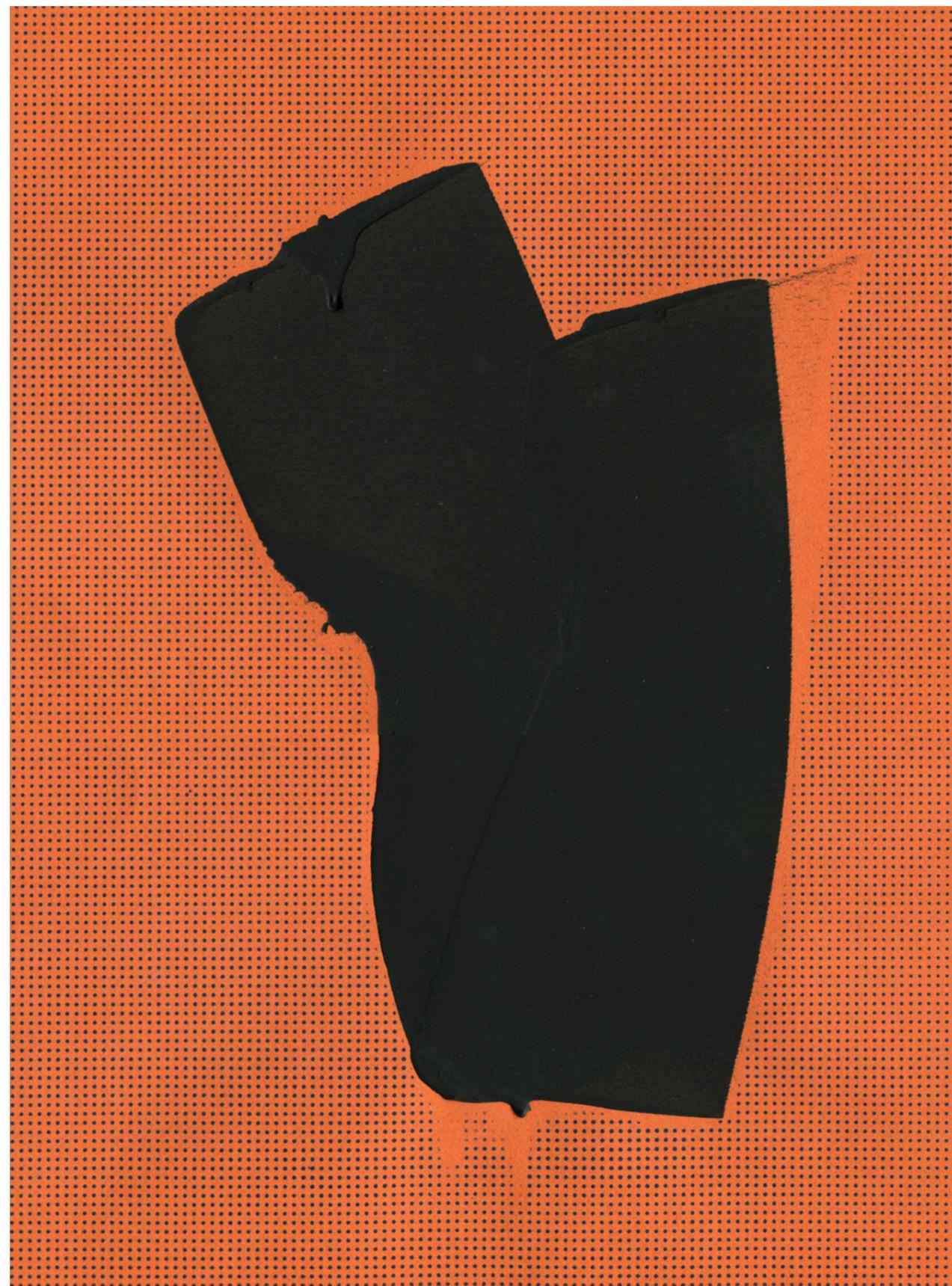
SANS TITRE

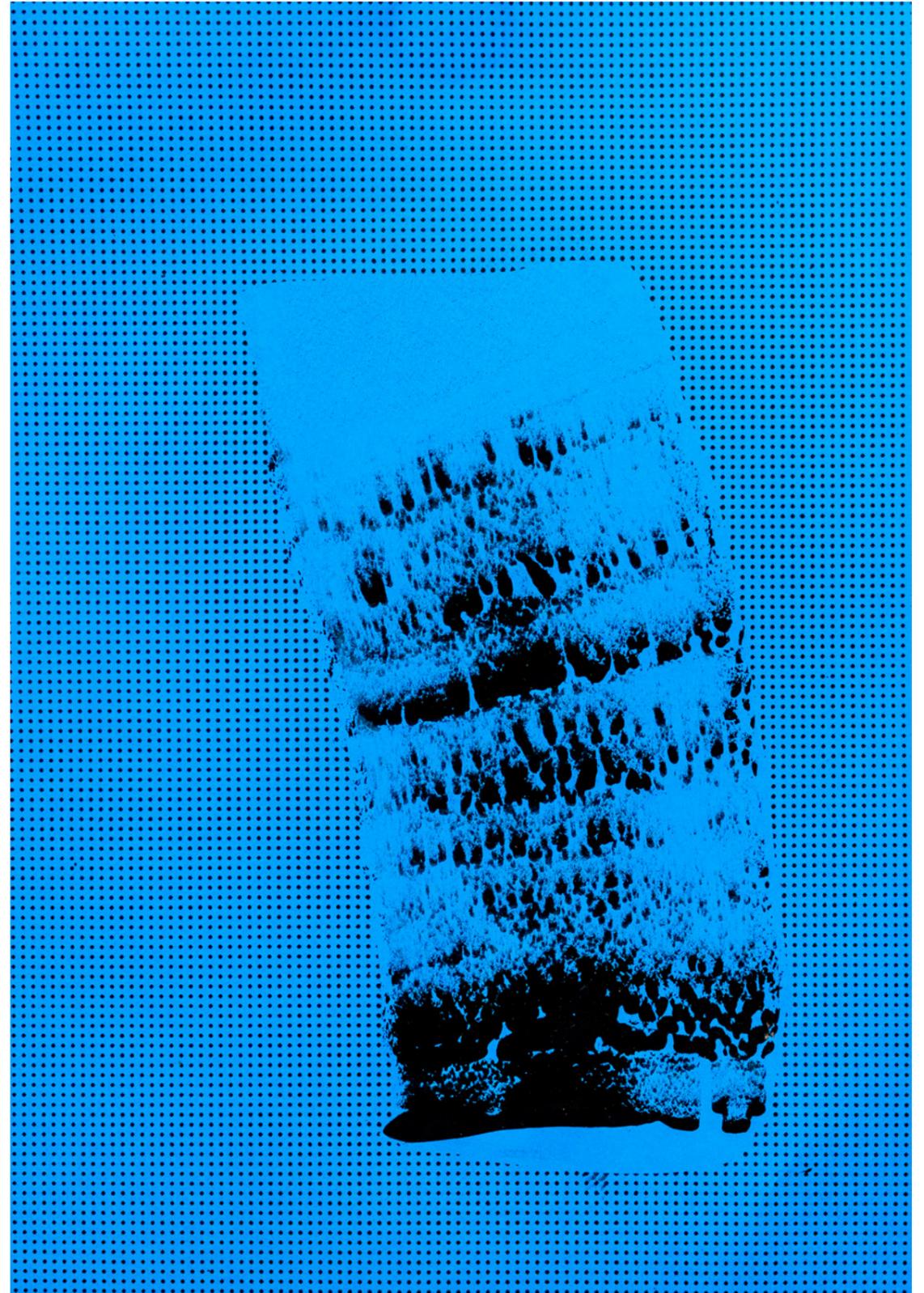
2018

encre et impression

sérigraphique sur papier

32 x 24 cm





SANS TITRE

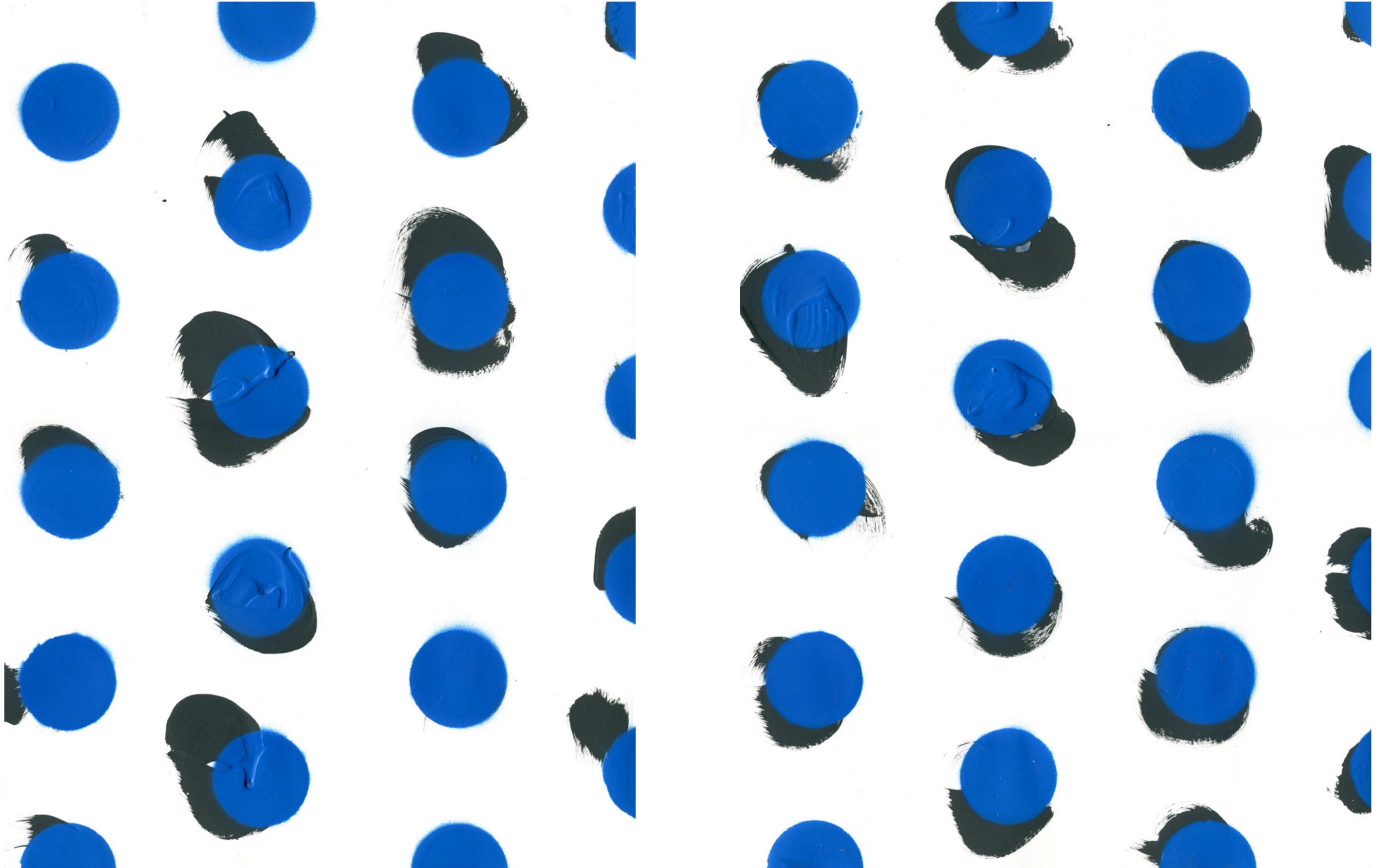
2018

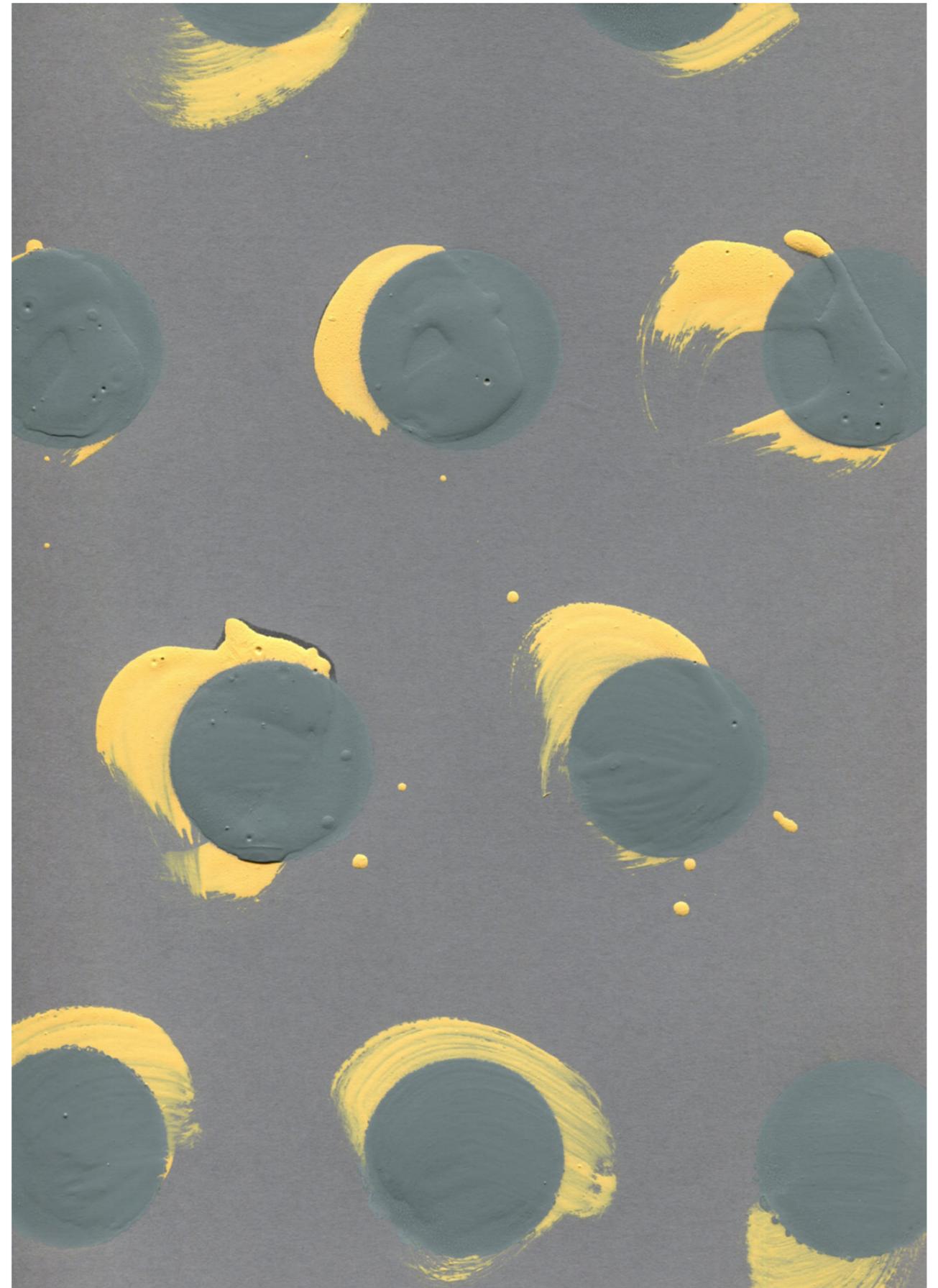
encre et impression

sérigraphique sur papier

33 x 26,5 cm







TERRAIN

2017
sérigraphie sur papier
55 x 55 cm

collection du Fonds
municipal d'art
contemporain de Genève



Nicolas Muller
nicolasmuller@ik.me
www.nicolasmuller.com
+41 78 953 60 63
IDE: CHE-243.926.378

Domicile
Ruelle du Midi 10
CH-1207 Genève

Atelier
Rue de la Truite 4bis
CH-1205 Genève